

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH  
FILOZOFICKÁ FAKULTA  
ÚSTAV ROMANISTIKY

**BAKALÁŘSKÁ PRÁCE**

**GUY DE MAUPASSANT DRAMATURGE**

Vedoucí práce: prof. PhDr. Jitka Radimská, Dr.

Autor práce: Monika Čechová  
Studijní obor: Francouzský jazyk a literatura  
Ročník: 3.

2013

Prohlašuji, že svoji bakalářskou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své bakalářské práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice 6. května 2013

.....

## **PODĚKOVÁNÍ**

Na tomto místě bych ráda poděkovala vedoucí této bakalářské práce prof. PhDr. Jitce Radimské, Dr. za odbornou pomoc, užitečné rady a vstřícnost.

## **ANOTACE**

Předmětem této práce je představení Guy de Maupassanta, francouzského autora druhé poloviny 19. století, jako dramatika. Hlavním cílem je přiblížit tendence k dramatické tvorbě jinak prozaického autora a sedm jeho dokončených her, které jsou často opomíjeny v kontextu jeho známější tvorby. Tato práce se zabývá celkovým představením povahy a postavení her v díle autora. Prostřednictvím uvedení do dobové historicko-společenské atmosféry, literárních a divadelních tendencí v druhé polovině 19. století a analýzami samotných her, se práce snaží tuto autorovu tendenci vysvětlit a předložit návrh, jak ji vnímat. Nedílnou součástí tvoří vybrané úryvky textů her. Poslední část práce přináší pohled na společné rysy her a zamýšlí se nad záměrem a podmínkami jejich vzniku, autorovým přístupem a uchopením žánru a příčinou jejich obecné neznámosti.

## **ANNOTATION**

This thesis focuses on presenting Guy de Maupassant, a French writer of the second half of the 19th century, as a playwright. The main objective of the thesis is to disclose the dramatic tendencies of the writer, who is primarily known for his prose, and to present all the seven completed dramatic pieces which are often neglected in favour of his more famous work. The thesis aims to showcase the nature and the position of the plays in the context of Guy de Maupassant's whole work and their overall perception. It attempts to explain the author's specific approach through describing the social and historical atmosphere, literary and theatre movements in the second half of the 19th century and through analysis of the plays themselves. Based on these the thesis offers a way how to fully perceive de Maupassant's plays. Of significant importance are the selected quotations of textes of the plays. Finally the thesis presents the common signs of the plays and tries to discover the initial intention of their creation, the author's approach to the genre and the reason why they last unknown in general.

## TABLE DE MATIERES:

AVANT-PROPOS .....	8
1. PREMIÈRE PARTIE .....	10
1.1. Le cadre historico-culturel de la deuxième moitié du 19 <sup>e</sup> siècle.....	10
1.2. Le théâtre au 19 <sup>e</sup> siècle.....	13
1.3. Guy de Maupassant écrivain, conteur et... dramaturge .....	17
2. DEUXIÈME PARTIE .....	20
2.1. <i>À la feuille de rose, maison turque</i> .....	20
2.1.1. L'approche de la pièce .....	20
2.1.2. Analyse du texte de la pièce .....	21
2.2. <i>Histoire du vieux temps</i> .....	28
2.2.1. L'approche de la pièce .....	28
2.2.2. Analyse du texte de la pièce .....	29
2.3. <i>Une répétition</i> .....	34
2.3.1. L'approche de la pièce .....	34
2.3.2. Analyse du texte de la pièce .....	35
2.4. <i>La Trahison de la Comtesse de Rhune</i> .....	39
2.4.1. L'approche de la pièce .....	39
2.4.2. Analyse du texte de la pièce .....	40
2.5. <i>La Revanche</i> .....	44
2.5.1. L'approche de la pièce .....	44
2.5.2. Analyse du texte de la pièce .....	44
2.6. <i>Musotte</i> .....	47
2.6.1. L'approche de la pièce .....	47
2.6.2. Analyse du texte de la pièce .....	48
2.7. <i>La Paix du Ménage</i> .....	52
2.7.1. L'approche de la pièce .....	52
2.7.2. Analyse du texte de la pièce .....	54
3. TROISIÈME PARTIE - Guy de Maupassant et son théâtre .....	58
3.1. Pourquoi le théâtre?.....	58
3.2. Maupassant poète-dramaturge et prosateur-dramaturge .....	59
3.3. Thème central – la femme.....	61

CONCLUSION.....	64
SHRNUTÍ.....	66
BIBLIOGRAPHIE.....	71
ANNEXE.....	72

## AVANT-PROPOS

Ce mémoire a pour son but d'approcher au lecteur le personnage de Guy de Maupassant dramaturge (1850-1893). Guy de Maupassant est surtout connu comme auteur des romans et notamment de nombreuses nouvelles parfois intitulées contes. À l'ombre de son œuvre prosaïque nous trouvons ses pièces de théâtre diverses. Son œuvre dramatique est assez petite, néanmoins elle peut nous étonner. Tout au long de la diversité des pièces, nous pouvons découvrir une autre face de l'effort de Guy de Maupassant de retenir la réalité du monde et son attitude à l'égard du genre dramatique.

La première partie de ce mémoire est concentrée à l'approche du milieu où Guy de Maupassant a écrit son œuvre dramatique. Au début, nous allons faire l'approche de l'atmosphère socio-culturelle en France, particulièrement à Paris, de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Nous allons mentionner des événements historiques importants et l'atmosphère de la société française. Puis, nous allons observer l'évolution et le milieu du théâtre français de cette époque. Nous allons résumer les tendances esthétiques du théâtre français et nommer certains dramaturges clés. Enfin, nous allons présenter Maupassant dramaturge, à côté de Maupassant écrivain-journaliste excellent, souvent oublié dans le contexte de son œuvre prosaïque. Nous allons préciser la position des pièces de théâtre dans l'œuvre de Maupassant et approcher son attitude envers le genre dramatique.

La deuxième partie de ce travail est dédiée aux brèves analyses et à la caractéristique des textes des pièces de théâtre de Maupassant. L'extension de notre travail ne permet pas de faire des analyses détaillées. Cette partie aussi découvre l'application des principes esthétiques de Maupassant autrement qu'il les présente dans son œuvre prosaïque. Pour ce but nous présentons les extraits des pièces qui démontrent la stylistique dramatique de Maupassant. Nous essayons de découvrir le processus de création des pièces et la façon de conception des genres dramatiques par Guy de Maupassant. Est-ce qu'il travaille sur les genres d'une façon traditionnelle? Quel est le caractère de ses pièces? Quelles sont leurs thématiques et genres?

Dans la troisième partie de notre travail, nous allons résumer l'œuvre dramatique de Maupassant. Pourquoi Maupassant a écrit le théâtre? Que nous pouvons y penser? Existe-il une relation entre sa prose et son théâtre? Nous allons présenter certains points communs de son œuvre dramatique et de son itinéraire prosaïque. Nous allons même approcher le choix du genre des pièces et leurs points communs quant à leur thème.



Ce travail est écrit en français parce qu'il n'y a pas de traductions de toutes les pièces en tchèque en leur totalité ce qui compliquerait les citations des textes des pièces. Néanmoins, nous avons rempli ce travail par le résumé en tchèque plus copieux où nous informons les lecteurs tchèques.

## **1. PREMIÈRE PARTIE**

### **1.1. Le cadre historico-culturel de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle**

La vie de Maupassant se déroule à la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Henri René Albert Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 à Fécamp, près de Dieppe, et il meurt le 6 juillet 1893 à Paris. Nous trouvons bien utile d'approcher les événements historico-culturels qui déterminent le milieu dans lequel Guy de Maupassant se réalise comme journaliste, romancier et nouvelliste à succès et aussi comme poète et dramaturge. Tout d'abord, nous allons résumer la situation politique de la France de cette époque-là. Ensuite, nous allons présenter l'atmosphère culturelle et littéraire pour encadrer la vie et la production littéraire de Guy de Maupassant.

Guy de Maupassant vit au cours de deux régimes politiques différents. Sa vie se déroule pendant le Second Empire (1852 – 1870) et la Troisième République (1870 – 1940). Maupassant commence à écrire dans les années 1870, c'est donc au cours de la Troisième République où il écrit son œuvre entière. Dès 1850 jusqu'aux années 1890, l'atmosphère politique du pays est touchée par le changement du régime qui est, de plus, accompagné par les changements des frontières qui certainement marquent la société française. En 1860, la France est accrue de la Savoie et du comté de Nice et elle a perdu la région de l'Alsace-Lorraine en 1871. La France donc fait partie de plusieurs conflits guerriers. À part de la guerre de Crimée (1853 – 1856) et du conflit pour unir l'Italie (1859), la France encore entre dans la Guerre franco-prussienne. Ce dernier conflit guerrier représente un des événements les plus importants dans la vie de Guy de Maupassant qui ont inspiré son œuvre. Maupassant s'est enrôlé à cette guerre qui a commencé en 1870 et qui est finie sept mois plus tard. Enfin, la défaite a entraîné la chute définitive de l'Empire et la situation dans la pays a abouti à la proclamation de la Troisième république. Cette instabilité politique, les conflits internationaux et les problèmes sociaux de plus en plus graves ne laissent pas les auteurs français sans réaction. Certains écrivains sont bien engagés dans la vie politique par leurs œuvres et leurs actions, prenons l'exemple de Victor Hugo ou Émile Zola, ami de Guy de Maupassant. Pendant la Troisième république, la France se trouve entre deux tendances politico-sociales différentes, deux opinions majeures et différentes - celle des républicains et celle des socialistes. Ces deux tendances résistent dans la société française et même parmi les hommes de lettres. Car malgré l'acroissement économique,

l'injustice sociale persiste et les hommes d'esprit trouvent que la liberté ne suffit pas<sup>1</sup>. D'une part, la société bénéficie du développement économique et industriel, d'autre part, elle critique le régime capitaliste, la propriété et les différences sociales. Néanmoins, n'oublions pas les aspects positifs représentés par les importants progrès scientifiques qui marquent la société et inspirent les écrivains. Les travaux et théories de Louis Pasteur, de Charles Darwin ou de Pierre et Marie Curie ont également influencé la vie des dernières décades du 19<sup>e</sup> siècle.

En résumant, les changements politiques, économiques et sociaux trouvent son reflet dans les œuvres des écrivains de cette époque-là. Parmi les autres écrivains, nous trouvons le jeune Guy de Maupassant. Lui-même également fait le témoignage de la situation de la société française qui vit la guerre, la chute de l'Empire et la proclamation de la Troisième République. Nous allons continuer par une brève approche de la situation littéraire de cette époque en mentionnant aussi les influences littéraires qui étroitement précèdent.

La situation dans la littérature de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle n'est pas influencée seulement par les événements historico-sociaux mais aussi par les tendances esthétiques littéraires précédentes. Tout le 19<sup>e</sup> siècle est l'époque des trois grands courants littéraires : le romantisme, le réalisme et le symbolisme. Tous les trois courants s'entremêlent et assistent à des échanges parmi eux. Le milieu littéraire, dans lequel Maupassant écrit, est déjà passé par les changements littéraires établis par le romantisme et il se trouve entre les deux courants suivants. Mentionner même le courant romantique est juste. Les écrivains romantiques discutent et établissent les nouveaux principes de l'esthétique littéraire. Les genres bien préférés par les romantiques, la poésie lyrique (Lamartine, Hugo) et le drame (Vigny, Hugo, Mérimée), témoignent ces nouveautés. Cet héritage a marqué la littérature de la deuxième moitié du siècle. Et par contre, les événements politiques et la situation sociale, de plus en plus en question, de la deuxième moitié du siècle provoquent la réflexion même de la génération des écrivains romantiques. Désormais, les écrivains expriment leurs opinions sous la forme de la poésie satirique (Hugo), dans le roman (Hugo, Sand) et dans le théâtre (Hugo, Musset). Ces tendances posent les bases du courant réaliste par les écrivains comme Stendhal et Balzac.

---

<sup>1</sup> LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *XIX<sup>e</sup> siècle: les grands auteurs français; anthologie et histoire littéraire*. Paris: Bordas/Sejer, ©2004, p. 8. ISBN 20-401-6216-X.

La cohérence de la littérature continue, la littérature se diversifie en trois tendances artistiques particulières : la poésie parnassienne, le réalisme et le naturalisme. À part des Parnassiens qui s'inspirent par l'histoire et l'archéologie, prenons l'exemple du travail de Théophile Gautier ou Leconte de Lisle, nous nous intéressons plus à l'esthétique réaliste et notamment naturaliste car elle encadre la production de Maupassant. Les œuvres réalistes et plus encore le roman naturaliste reflètent en outre les prétentions scientifiques. La théorie du naturalisme, décrite dans l'œuvre d'Émile Zola *Le Roman expérimental* (1880), est inspirée par l'idée du déterminisme. Au moment où le développement industriel s'accroît, les conditions de vie de la bourgeoisie s'améliorent et elle devient riche. En même temps, l'accroissement du prolétariat pose les questions sociales importantes. D'une part, la société prospère de la vie économique de grand essor, d'autre part, les ouvriers souffrent des conditions de vie et de travail horribles. Le thème du pouvoir de l'argent est souvent un thème littéraire primordial des écrivains.

Enfin, différent du réalisme, le symbolisme observe le réel et ajoute certaine sensibilité du suprême, l'intention métaphysique. Pour atteindre la réalité suprême la poésie semble le genre le plus idéal pour l'exprimer. Les précurseurs du symbolisme français Charles Baudelaire, Paul Verlaine et Arthur Rimbaud donnent les fonds féconds pour ses successeurs comme Stéphane Mallarmé, contemporain de Guy de Maupassant. Par ces grands poètes nous terminons l'approche de la situation littéraire de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il faut bien prendre la conscience que Maupassant crée son œuvre parmi ces écrivains. Bien qu'ils soient divers, ils forment la littérature du 19<sup>e</sup> siècle et l'atmosphère littéraire en France.

La France passe à travers de plusieurs changements quant à la littérature comme au domaine socio-politique. La société française fait face aux guerres, à l'instabilité des régimes, aux progrès techniques et scientifiques, au développement économique et à l'accroissement des problèmes sociaux qui nourrit les idées socialistes. Ceux qui font le témoignage de ces événements sont les hommes de lettres et poètes. Leurs œuvres reflètent l'atmosphère de la société. L'époque influence les écrivains et à l'inverse ce qui confirme même le cas de Guy de Maupassant.

## 1.2. Le théâtre au 19<sup>e</sup> siècle

Pour bien approcher la production théâtrale de Maupassant, nous trouvons nécessaire de brièvement présenter le théâtre de l'époque où Maupassant écrit ses pièces. Cela nous permet de mieux comprendre l'intérêt de Maupassant du théâtre et d'expliquer son choix de ce genre. Nous allons faire un bref résumé de la situation du théâtre de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle en présentant les tendances esthétiques, les dramaturges principaux et même en mentionnant certaines scènes parisiennes de cette époque-là. Tout d'abord, nous allons mentionner l'influence romantique toujours présente sur les scènes contemporaines. Puis nous allons présenter la vogue des genres comiques et enfin nous allons résumer l'esthétique naturaliste au théâtre.

La situation au champ du théâtre de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle est encore marquée par le romantisme. Les drames romantiques connaissent dans les années 1870 et 1880 leur retour sur la scène. Les drames de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny ou d'Alexandre Dumas sont aimés de nouveau par les spectateurs<sup>2</sup>. Notamment le drame historique est relevé. Les grandes scènes parisiennes comme la Comédie-Française, l'Odéon ou l'Ambigu, ont au programme les pièces comme *Hernani*, *Ruy Blas*, *La Reine Margot* ou *Henri III et sa cour*<sup>3</sup>. Ce qui ces pièces rapportent avec elles au théâtre après 1850, ce sont les nouvelles formes au théâtre dont les romantiques discutent. Ces «batailles» d'opinions esthétiques durent longtemps et elle sont terminées par la bataille d'*Hernani*, désormais le théâtre romantique prend sa forme et se stabilise. Cette forme finale peut être représentée par l'esthétique théâtrale de Victor Hugo qui proclame la liberté totale de la forme théâtrale et, en principe, le mélange des genres<sup>4</sup>. Quant aux thèmes des pièces, c'est la dramatisation de l'histoire au premier lieu et les thèmes contemporains. En général, nous caractérisons le théâtre romantique par trois signes : le refus de la scène, l'inspiration sociale et la collusion avec le roman<sup>5</sup>, les signes sont étonnamment proches de l'esthétique théâtrale naturaliste. Le refus de la scène est issu de l'esthétique classique qui considère le texte théâtral comme texte de la lecture de valeur

---

<sup>2</sup> BENHAMOU, Noëlle. Postface. In: MAUPASSANT, Guy de. *Théâtre*. Éditeur scientifique Noëlle BENHAMOU. Paris: Édition du Sandre, 2011, p. 312. ISBN 978-235-8210-737.

<sup>3</sup> BENHAMOU, N., ref. 2, p. 312

<sup>4</sup> LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *Francouzská literatura 19. století*. Praha: Garamond, 2008, p. 231-234. ISBN 978-807-4070-266.

<sup>5</sup> PRIGENT, Michel. *Histoire de la France littéraire*. Tome 3. Paris: Presses universitaires de France, 2006, p. 160. ISBN 9788074071266.

et cette idée est courante durant le siècle<sup>6</sup>. Ensuite l'intérêt des auteurs au social après la révolution de 1830 n'est pas anodin. Victor Hugo a écrit dans la préface de *Lucrèce Borgia* (1833) : « [...] le drame, [...] a une mission nationale, une mission sociale, une mission humaine. »<sup>7</sup>. Désormais le public est le peuple. Aussi l'année 1848 est l'instant quand « le courant d'un théâtre romantique populiste, humaniste et républicain connaît son heure de gloire [...] »<sup>8</sup>. La troisième tendance, celle de la collusion entre le théâtre et le roman, peut être observée lors de cette période. Le roman reprend la souveraineté du théâtre. L'invention de la grande presse et du roman-feuilleton change le rapport entre ces deux genres<sup>9</sup>. Les auteurs publient leurs romans aux journaux et puis les textes déjà fragmentés en vue d'un texte théâtral sont mis en scène. On écrit les comédies en prose, la comédie classique en alexandrins tend dès ce moment à disparaître. Le succès du vaudeville affirme cette tendance.

En somme, quant au théâtre, les changements établis par les romantiques ont un effet important sur l'évolution du théâtre. Le théâtre romantique change le théâtre classique par ses thématiques, ses genres et sa stylistique. Le théâtre romantique a fait donc une vraie révolution quant à l'esthétique théâtrale et son héritage persiste même au deuxième moitié du siècle. De plus, l'intérêt du public aux drames romantiques n'a pas laissé les dramaturges contemporains sans réaction et ils s'adaptent aux goûts des spectateurs. Les thèmes de l'Histoire de France sont réutilisés. Et ce sont Eugène Scribe, Émile Augier et Alexandre Dumas fils qui sont les dramaturges dont les pièces sont jouées et préférées par le public. Ces auteurs connaissent leur succès aussi grâce à l'itinéraire important des pièces comiques bien que leurs comédies de thèmes sérieux soient critiquées par les naturalistes<sup>10</sup>.

Le domaine du théâtre comique connaît aussi certains changements. Nous avons déjà mentionné que le vers tend à affaiblir au théâtre et c'est la comédie où cette tendance apparaît plus tôt que dans le drame<sup>11</sup>. Au cours de tout le 19<sup>e</sup> siècle, le genre comique connaît une vogue. À cette époque, le genre de la comédie est caractérisé par trois types de pièces : le mélodrame, le vaudeville et la comédie sociale. Le mélodrame se développe parallèlement au romantisme. Les mélodrames, pièces en trois actes,

---

<sup>6</sup> PRIGENT, M., ref. 5, p. 160-161

<sup>7</sup> Cité d'après: PRIGENT, M. *Histoire de la France littéraire*. Tome 3. Paris: 2006, p. 162

<sup>8</sup> Cité d'après: PRIGENT, M., *Histoire de la France littéraire*. Tome 3. Paris: 2006, p. 164

<sup>9</sup> PRIGENT, M., ref. 5, p. 165

<sup>10</sup> BENHAMOU, N., ref. 2, p. 313

<sup>11</sup> PRIGENT, M., ref. 5, p. 171

gagnent les batailles contre la comédie classique déjà au début du siècle. Ce genre populaire amuse le public par le mélange du sérieux et du comique, du pompeux et du trivial sur les scènes des théâtres du boulevard du Temple. C'est René Guilbert de Pixérécourt, auteur de mélodrames le plus connu, dont pièces gagnent les scènes. Néanmoins, le mélodrame est secondé par un autre genre de la comédie – le vaudeville.

Le vaudeville, le genre comique qui domine tout le 19<sup>e</sup> siècle, trouve une vaste préférence chez public au cours du siècle grâce à la créativité et aux tendances de mener des idées dramaturgiques à l'extrême. Entre 1800 et 1830 on compte 1 300 vaudevilles qui sont sortis; les théâtres ont au programme à raison de deux ou trois pièces vaudevillesques chaque soir<sup>12</sup>. L'écriture des vaudevilles est populaire parmi les dramaturges de tout le siècle. Les auteurs comme Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers, Frédéric Dupetit-Méré ou Armand Gouffé, aujourd'hui souvent oubliés, et les autres écrivent les pièces qui « [...] jouent de leur plasticité, de situations cocasses et loufoques mais aussi de l'éphémère des allusions politiques et du feu d'artifice aussitôt éteint de calembours et de calembredaines. »<sup>13</sup>. La scène parissienne qui est connue pour le spectacle vaudevillesque c'est le Gymnase. Mais le Gymnase ne reste pas seul où on joue ces comédies joyeuses, le vaudeville apparaît même sur la scène de la Comédie-Française comme souhaite Eugène Scribe<sup>14</sup>. La société française a donc créé une tradition du genre préféré pour sa légèreté et ses idées plates pour, au premier plan, amuser les spectateurs<sup>15</sup>. Prenons l'exemple des travaux des vaudevillistes qui suivent cette tradition, notamment les pièces d'Eugène Labiche, d'Alfred Hennequin ou de Georges Feydeau, les contemporains de Maupassant. Les vaudevilles d'Eugène Scribe inspirent les dramaturges qui lui succèdent, Émile Augier et Alexandre Dumas fils qui proposent dans ses vaudevilles plutôt les thèmes de la problématique d'époque et donc tendent vers la comédie sociale.

Après 1848, le drame s'oriente vers la comédie sociale<sup>16</sup>. Grâce au grand précurseur, Eugène Scribe comme nous avons mentionné, la comédie sociale trouve la voie aux auteurs de la deuxième moitié du siècle. Émile Augier, Victorien Sardou et Alexandre Dumas fils sont dramaturges dont leurs pièces s'inspirent de l'observation de

---

<sup>12</sup> PRIGENT, M., ref. 5, p. 172

<sup>13</sup> Ibidem, p. 172

<sup>14</sup> Ibidem, p. 173

<sup>15</sup> FISCHER, Jan O. et al. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století*. Díl 1. Praha: 1966, p. 610.

<sup>16</sup> PRIGENT, M., ref. 5, p. 170

la société et de l'étude des mœurs ce qui forment le fond essentiel des thèmes des comédies sociales. Ces comédies mêlent ingénieusement les intrigues sentimentales, les idées politiques et les doctrines sociales<sup>17</sup>. Les naturalistes continuent à étudier la société plus profondément. Et ce sont les tendances naturalistes qui représentent une autre voie du théâtre du deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Les idées naturalistes au théâtre sont représentées notamment par Émile Zola. Zola dans *Le Naturalisme au théâtre* exprime clairement ses opinions sur le théâtre. « Pour lui, la dramaturgie doit être capable de représenter la réalité dans ses aspects les plus ténus et les plus prosaïques. »<sup>18</sup> Il souhaite un théâtre le plus proche de la vraie vie. Les personnages sont tirés de la réalité quotidienne pour montrer au public leur psychologie nue, leur milieu social et leurs vices de forme langagière<sup>19</sup>. Pour atteindre l'homme réel les auteurs veulent prendre sur le vif le peuple avec sa nature psychologique ce qui nécessite certains changements quant aux décors, aux costumes et à la structure interne des pièces-mêmes. La scène du Théâtre-Libre d'André Antoine bien suit ces exigences. En rejetant les conventions théâtrales, les pièces naturalistes manquent les emplois et les découpages en actes au profit de tableaux<sup>20</sup>. Le théâtre de Zola est fondé sur le jeu des comédiens, la mise en valeur du texte n'est plus importante<sup>21</sup>. Malheureusement, la conception du « théâtre naturaliste » n'apporte aucun succès à Zola, toutes ses pièces connaissent le refus par le public et la critique. Quand même le théâtre adopte plusieurs transpositions de récits réalistes et naturalistes sur les scènes notamment entre les années 1885 et 1893<sup>22</sup>. Les metteurs en scènes aussi s'intéressent à transformer en pièces des œuvres prosaïques de Maupassant mais il refuse ces propositions<sup>23</sup>.

La production théâtrale de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle est influencée par les événements historiques, les esthétiques littéraires et le goût du public. Les spectateurs de la Troisième République apprécient aussi bien le drame historique d'après le modèle romantique qu'une comédie légère comme vaudeville. Les pièces de Guy de

---

<sup>17</sup> PRIGENT, M., ref. 5, p. 173

<sup>18</sup> BENHAMOU, N., ref. 2, p. 315

<sup>19</sup> Ibidem, p. 315

<sup>20</sup> Ibidem, p. 315

<sup>21</sup> Ibidem, p. 315

<sup>22</sup> Ibidem, p. 316

<sup>23</sup> Ibidem, p. 316



Maupassant tracent, en effet, toutes les formes théâtrales qu'on écrit à son temps. Nous trouvons dans son œuvre théâtrale le drame historique, le vaudeville ou le drame social<sup>24</sup>. Les scènes parisiennes du temps de Guy de Maupassant ont au programme les pièces d'Eugène Scribe, d'Émile Augier et d'Alexandre Dumas fils. Nous pouvons nous demander si Guy de Maupassant souhaite d'écrire des pièces de succès égales à celles de ces auteurs.

### 1.3. Guy de Maupassant écrivain, conteur et... dramaturge<sup>25</sup>

Guy de Maupassant est l'auteur qui est connu notamment pour son œuvre prosaïque, beaucoup moins pour sa poésie et son théâtre. La carrière d'écrivain de Guy de Maupassant est comparée au « météore »<sup>26</sup>. En général, sa production littéraire est placée entre les années 1880 et 1890. Au cours de cette période, il a écrit six romans et des centaines de contes et nouvelles et où l'année 1880 est le moment de la publication de la nouvelle *Boule de suif* dans *les Soirées de Médan* ce qui rend Maupassant célèbre. Mais il a commencé à créer son œuvre déjà dans les années 1870. Il écrit tout – ses premiers contes, les articles dans les journaux et il s'adonne aussi à l'écriture de la poésie et du théâtre ce qui représentent les genres nobles pour lui. Il souhaite écrire la « pièce bien faite ». Cela entraîne qu'il a laissé certaines pièces inachevées et il passe beaucoup de temps en travaillant sur les manuscrits sans être pleinement satisfait. L'itinéraire de dix pièces est presque imperceptible dans l'œuvre de Maupassant bien qu'il place beaucoup plus d'efforts pour créer une pièce qu'une nouvelle. La création d'une pièce de théâtre est pour lui un travail bien sérieux. Le jeune Guy de Maupassant souhaite connaître le succès, se faire une place parmi les écrivains de son temps et faire la fortune. Et écrire une pièce de théâtre réussie est le moyen efficace pour arriver à ce but dans ce temps. Le petit itinéraire dramatique de Maupassant compte dix pièces dont certaines restent inachevées. Nous allons présenter brièvement cette part de l'œuvre de Maupassant qui reste cachée derrière ses contes et nouvelles. Nous allons approcher notamment sept pièces achevées, où cinq d'elles étaient jouées et publiées et deux

---

<sup>24</sup> BENHAMOU, N., ref. 2, p. 313

<sup>25</sup> BENHAMOU, Noëlle. Préface. In: MAUPASSANT, Guy de. *Théâtre*. Éditeur scientifique Noëlle BENHAMOU. Paris: Édition du Sandre, 2011. ISBN 978-235-8210-737.

BENHAMOU, N., ref. 2

<sup>26</sup> BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de, Alain REY et Daniel COUTY. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris: Bordas, 1994, p. 1541. ISBN 2-04-027034-54.

n'étaient jamais jouées, et lesquelles nous allons analyser dans la suivante partie de cette travail.

« Une seule chose pouvait distraire Maupassant du canotage, c'était le théâtre. »<sup>27</sup> Même si Maupassant est intéressé par l'écriture des pièces de théâtre, il ne fréquente pas de théâtre de son temps. Il a une passion pour la mise en scène et il se distrait comme l'acteur par les représentations intimes. « [...] il [Maupassant, note M. Č.] fit, en 1873, pour son début, une comédie-libre, en un acte, [...] »<sup>28</sup> - il s'agit de la pièce *À la feuille de rose, maison turque* où Guy de Maupassant a joué le rôle de Raphaële. Maupassant même crée un théâtre de société dans sa maison à Étretat où lui et ses amis jouent seulement pour la « brillante compagnie »<sup>29</sup>.

Son première œuvre dramatique *À la feuille de rose, maison turque*, dont l'action se situe dans un bordel parisien, connaît sa première représentation en 1875 à Paris dans l'atelier du peintre Maurice Leloir. Il s'agit de la pièce en un acte et en prose, destinée au public privé comme les deux pièces suivantes. Entre les années 1874 et 1875, Maupassant a travaillé à deux comédies en un acte et en vers *Histoire du vieux temps* et *Une répétition*. Quelques ans plus tard, en 1879, *Histoire du vieux temps* est jouée dans le Troisième Théâtre Français et, en 1880, elle est publiée avec sa poésie dans *Des vers* et *Une répétition* est publiée dans *Saynètes et Monologues*. Après qu'il a écrit trois pièces de salon, dont genre est ironisé par Maupassant-même quelques années plus tard dans la nouvelle *La Moustache* (1882), Maupassant s'adonne à la création d'un drame historique. Donc entre les années 1876 et 1877 il a écrit *La Thraïson de la comtesse de Rhune*, pièce en trois actes et en vers, qui lui coûte plus d'efforts. Elle aurait été un projet qui aurait rendu Maupassant parmi les grands dramaturges de son temps. Malheureusement, ses efforts ne connaissent pas de succès. La pièce jamais représentée rend Maupassant déçu ce qui peut-être entraîne qu'il abandonne le drame historique et les vers. Cet échec cause une rupture de sa production théâtrale de quelques années. De plus, au début de l'année 1877, Maupassant passe ses premiers problèmes de santé, le diagnostic a annoncé le syphilis. Désormais, Maupassant travaille à des comédies en prose dont *La Revanche*, créée entre les années 1884 et 1886, est la première pièce à laquelle Maupassant travaille après la rupture. Pendant cette rupture de sept ans, Maupassant publie la grande partie de son œuvre, citons par

---

<sup>27</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 15

<sup>28</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 15

<sup>29</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 15

exemple la *Boule-de-suif*, la *Maison Tellier*, la *Mademoiselle Fifi* et *Une vie* en feuilleton. *La Revanche* est suivie, après deux ans, par la comédie en deux actes *La Paix du ménage* et par la pièce en trois actes *Musotte* - toutes les deux modernes par leur thème et créées entre 1888 et 1891. C'est justement avec *Musotte*, jouée au Théâtre du Gymnase en 1891, que Maupassant connaît un succès comme dramaturge<sup>30</sup>.

Le théâtre est une envie de Maupassant qui dure toute sa vie. Même son œuvre prosaïque renvoie souvent par son style à l'art dramatique. Maupassant écrit des alexandrins en se rêvant poète ce qui est lié avec sa production des pièces en vers. Le théâtre de Maupassant compte des pièces disparates, de formes variées qui tracent sa course d'un écrivain qui cherche sa place dans le milieu littéraire de son temps. Chacune de ses pièces est une œuvre unique qui mérite l'attention individuelle. Quelle est la genèse et l'histoire des pièces? Que Maupassant traite quant au thème et quel genre choisit? Dans la deuxième partie de notre travail, nous allons approcher au lecteur la production dramatique de Maupassant à travers des analyses des sept pièces mentionnées au-dessus. Nous allons approcher leur destin et caractère, leurs formes et leurs thèmes en résumant leur contenu et en citant les extraits choisis.

---

<sup>30</sup> BEAUMARCHAIS, J.-P., A. REY et D. COUNTY, ref. 26, p. 1546

## 2. DEUXIÈME PARTIE

Dans cette partie de notre travail, nous allons présenter les sept pièces de Maupassant à travers des approches générales et des brèves analyses des éléments choisis. Parmi ces sept pièces, nous regroupons les cinq pièces publiées et même jouées du vivant de Maupassant, l'une laissée au manuscrit et une saynète seulement publiée. Nous allons les présenter en ordre chronologique, les informations fondamentales des pièces sont même présentées avec clarté dans le tableau qui est joint en annexe. Nous allons concentrer les analyses sur certains aspects dominants du thème ou des caractères des personnages. Le plan des analyses est identique pour toutes les pièces : l'approche de la pièce, l'analyse du titre, du genre et des didascalies, le résumé de l'histoire, l'analyse du thème et des personnages. Nous allons citer certains extraits des textes des pièces pour bien approcher l'écriture dramatique de Maupassant.

Nous puisons les textes des pièces et les autres informations sur les pièces à la source fondamentale de notre travail : *Théâtre* de Guy de Maupassant et Noëlle de Benhamou comme éditeur scientifique. Les informations sur les pièces sont puisées aux notices individuelles, mentionnées avant de chaque pièce, et aux préface et postface, tout est écrit par Noëlle de Benhamou. Nous allons mentionner seulement certaines représentations clés des pièces, la liste détaillée est disponible dans la publication mentionnée ci-dessus.

### 2.1. *À la feuille de rose, maison turque, comédie de mœurs (mauvaises) en un acte et en prose*

#### 2.1.1. L'approche de la pièce

Même si Maupassant ne place pas cette pièce dans son œuvre dramatique, la pièce attire grâce au comique, au contenu obscène, à la mise en scène particulière et au fait qu'il s'agit du premier essai dramaturgique de Maupassant.

Guy de Maupassant a créé cette pièce en 1875 quand il travaille au Ministère de la Marine et des Colonies. Pour tuer l'ennui, Maupassant et ses amis forment un groupe et interprètent cette pièce pornographique. La pièce *À la feuille de rose, maison turque* est sous-titrée « comédie de mœurs (mauvaises) en un acte et en prose ». Déjà le sous-titre évoque les pièces populaires du Moyen-Âge et elle vraiment tient beaucoup de la

farce médiévale. À côté du déroulement farcesque, elle a été représentée par les acteurs amateurs, comme dans la tradition des « farceurs ». De même, les thèmes et les types de personnages évoquent le théâtre médiéval populaire : lubricité, cocuage, personnage de cocu. Maupassant et ses amis ont finalement créé cette pièce le 19 avril 1875 chez le peintre Maurice Leloir à Paris et où Leloir même jouait le rôle de garçon de bordel, Crête de coq. Les quatre personnages féminins étaient joués par les hommes, dont Maupassant incarnait Raphaële, la prostituée la plus demandée. La pièce est arrivée à sa deuxième représentation en 1877 dans l'atelier du peintre Becker à Paris et elle reste toujours destinée au petit public. Les spectateurs étaient par exemple Émile Zola, Ivan Tourgueniev, Gustav Flaubert, Edmond de Goncourt et aussi Gustav Maupassant, père de Guy de Maupassant. La pièce n'a pas connu de représentation publique à cause de son contenu obscène. De plus, elle n'était jamais éditée du vivant de Maupassant, elle a été publiée pour la première fois en 1945 par Pierre Borel.

### 2.1.2. Analyse du texte de la pièce

#### **Titre :**

Le titre de la pièce est accompagné par deux sous-titres. Le premier sous-titre, *maison turque*, rappelle la maison de Zoraïde Turc qui figure à la fin du roman de Gustav Flaubert *L'Éducation sentimentale*. Il s'agit de la maison de prostitution tenue par Zoraïde Turc. Le deuxième sous-titre, *comédie de mœurs (mauvaises) en un acte et en prose*, nous indique plus précisément que la pièce prend pour son objet les aspects susceptibles de la société de l'époque. De plus, il annonce qu'il s'agit de la comédie et il donne les informations didascaliques – la pièce contient un acte et elle est écrite en prose. Le titre-mêmes associe la thématique de la sexualité. En somme, le titre nous introduit bien au thématique de la pièce.

#### **Genre :**

Comme le sous-titre remarque, la pochade *À la feuille de rose, maison turque* est une comédie en prose. Nous avons mentionné ci-dessus que cette pièce montre beaucoup de signes farcesques. Quant à la thématique obscène, la pièce est placée parmi les pièces pornographiques du théâtre de société érotique, qui va de Sade au « Théâtre érotique de la rue de la Santé »<sup>31</sup>. Elle est proche de vaudeville par l'intrigue d'amour et

---

<sup>31</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 20

la présence des personnages prototypes - les bourgeois simples de province (M. et Mme Beauflanquet), une personne handicapée (le bossu) ou qui bégaie (le vidangeur)<sup>32</sup>. Même les noms des personnages suivent la tradition vaudevillesque. Les noms sont savoureux et de l'onomastique pittoresque<sup>33</sup> - Crête de coq, les Beauflanquet. La présence d'un couplet chanté par le vidangeur à fin de la pièce, « Ah! je suis dégoûté d'la merde,/ D'puis qu' j'ai trouvé d'ans un cheveu! »<sup>34</sup>, rappelle aussi la tradition de vaudeville. Mais le quiproquo, tant typique pour la tradition des vaudevilles d'Eugène Labiche, se réalise différemment. Miché, à dessein, présente les filles comme le harem turque aux Beauflanquet, il manque une erreur soudaine. Puis Madame Beauflanquet initie elle-même le quiproquo avec Raphaële dans la scène XXVIII qui se déroule dans le noir :

(scène XXVIII)

MADAME BEAUFLANQUET. – Mon mari! ah!

*(Mouvement. Elle rencontre Raphaële à tâtons.)*

Ah! sauvez-moi, sauvez-moi.

RAPHAËLE. – Laissez faire. *(Elle cherche Monsieur Beauflanquet et l'attire dans ses bras.)* Mais viens donc, pourquoi t'arrêtes-tu? Qu'est-ce que tu as dit?

MONSIEUR BEAUFLANQUET. – C'est étonnant, je croyais que c'était ma femme.<sup>35</sup>

Ce sont les quiproquos dirigés par les personnages-mêmes. Mais ce procédé n'empêche pas d'amuser. L'auteur n'éclaire pas la situation ni à la fin de la pièce et les Beauflanquet quittent la maison de tolérance en croyant avoir été installés dans un hôtel ordinaire. De plus, l'auteur utilise cette méprise pour accomplir l'intrigue.

(scène XXIX)

MONSIEUR BEAUFLANQUET. – Ah! Madame, cette conduite criminelle aura son châtement.

MICHÉ. – Son châtement, Monsieur. Mais savez-vous bien que c'est vous qui méritez un châtement. Songez à l'endroit où vous êtes, un harem, et à ce que vous venez d'y faire. Les lois turques m'y donnent tout pouvoir sur vous, et vous en connaissez la rigueur.<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> FISCHER, J. O., ref. 15, p. 610

<sup>33</sup> PRUNER, Michel. *L'analyse du texte de théâtre*. 2<sup>e</sup> édition. Paris: A. Colin, 2010, p. 73. ISBN 978-220-0254-674.

<sup>34</sup> MAUPASSANT, Guy de. À la feuille de rose. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 81.

<sup>35</sup> Ibidem, p. 79

<sup>36</sup> Ibidem, p. 80

La situation est calmée par Miché qui continue la mensonge. L'intrigue a fini, les Beauflanquet quittent Paris pour Conville et tout est encore le même. Maupassant a écrit cette comédie qui désigne une intrigue simple en utilisant les moyens farcesques et vaudevillesques pour tracer la vie quotidienne et décrire les mœurs des bourgeois de province.

***Didascalie :***

*À la feuille de rose, maison turque* est une pièce en un acte qui compte 31 scènes. La pièce compte 15 personnages présentés dans la didascalie initiale :

MICHÉ, *maquereau.*

CRETE DE COQ, *garçon de bordel.*

BEAUFLANQUET, *Maire de Conville.*

LÉON.

Un vidangeur.

Un bossu.

Un capitaine retraité.

Un jeune homme.

Un sapeur.

Un Marseillais.

Un Anglais.

RAPHAËLE, *fille de joie.*

FATMA, *fille de joie.*

BLONDINETTE, *fille de joie.*

MADAME BEAUFLANQUET.<sup>37</sup>

« À la feuille de rose, maison turque » est une maison de tolérance à Paris menée par Miché et qui est composée de trois filles, prostituées, Raphaële, Fatma et Blondinette et un garçon de bordel, Crête de coq. Le comique s'avance avec l'arrivée du couple bourgeois de province, les Beauflanquet, qui pensent qu'ils arrivent dans l'hôtel respectable recommandé par un certain Léon. Les autres clients, un bossu, un capitaine, un sapeur, un Marseillais et un Anglais, tous choisissent Raphaële. Léon est l'amant de Madame Beauflanquet et il prétend de la rencontrer dans cette maison.

---

<sup>37</sup> MAUPASSANT, G., ref. 34, p. 55

Toute histoire se déroule dans un salon de style oriental de la maison de tolérance à Paris de temps de Maupassant : « La scène se passe à Paris de nos jours dans un salon de bordel ». Les décors sont simples, « Un salon, tenture d'Orient, trois portes au fond, divans à droit et à gauche. ». Les costumes des personnages féminins portés par Maupassant et ses amis pendant la représentation d'amateurs étaient controversés, « [...], ces jeunes hommes travestis en femme, avec la peinture sur leurs maillots d'un large sexe entrebâillé ; [...] »<sup>38</sup>. Les mentions temporelles de Crête de coq au début, qui dit qu'il a « trois heures » dans le soir, et de Monsieur Beauflanquet à la fin, qui dit que lui et ses femmes partent « ce soir », indique que l'histoire ne se déroule pas un seul jour.

### ***Résumé :***

Miché mène la maison de tolérance, nommée Maison turque, à Paris. Son personnel est composé de Crête de coq qui a abandonné le séminaire pour suivre Raphaële qu'il l'aime. Elle et deux autres filles, nommées Fatma et Blondinette, travaillent pour Miché dans la maison. Un vidangeur arrive pour nettoyer les chambres mais il est renvoyé par Crête de coq. Le couple de bourgeois de province, Monsieur et Madame Beauflanquet, arrivent et ils s'installent dans une des chambres en pensant qu'il s'agit d'un hôtel ordinaire. Cet « hôtel » a été recommandé par Léon, amant de Madame Beauflanquet, pour ils se rencontrent là. À eux, les filles sont présentées comme le harem de l'ambassadeur turque. Au cours du jour, les clients de la maison arrivent et partent - un bossu, un capitaine, un Marseillais, un jeune homme qui seulement passe devant la maison au fait, un sapeur qui ne veut pas payer cinq francs pour la maison et la fille, et un Anglais à cause lequel Miché présente les filles comme les figurines de cire à but lucratif. Tous les clients préfèrent Raphaële. Léon arrive pour coucher avec Madame Beauflanquet. En attendant Léon, Madame Beauflanquet parle avec Raphaële et les autres filles dans un salon sans lumière. Monsieur Beauflanquet vient et à tâtons il enfin trouve sa femme. Madame Beauflanquet prie Raphaële de la sauver et elles se substituent. En trouvant qu'il s'agit de Raphaële, Monsieur Beauflanquet commence à la baiser. Léon vient et l'entraîne Madame Beauflanquet sur le canapé où son mari et Raphaële se trouvent également. Ensuite, Miché entre et ordonne la lumière. Léon se sauve. Monsieur Beauflanquet est fâché, il paye et le couple part. Comme le dernier

---

<sup>38</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 48



client le vidangeur, qui au début de la pièce vient deux fois pour nettoyer les cabinets, il paie pour une fille. Mais aucune des filles ne le veut pas. Donc pour l'affaire, Miché le satisfait.

***Thème:***

À côté de l'aspect farcesque et lubrique, cette pièce établit un vrai témoignage sociologique sur l'époque, elle reflète les mœurs sous la Troisième République. Elle nous approche l'atmosphère des maisons de tolérance. Il arrivait souvent que la femme déclassée, la cocotte, a fait partie du couple aristocratique de la fin de siècle. Le mari peut aussi, pour économiser l'argent et pour éviter un attachement, fréquenter les prostituées des maisons de tolérance.

*À la feuille de rose, maison turque*, la pochade pornographique, trace le thème de l'adultère et des mœurs libres. Le milieu de la maison de tolérance à Paris et le couple bourgeois de province se trouvent en confrontation. Le schéma traditionnel du triangle amoureux – le mari, la femme et l'amant, est ici traité. Léon, l'amant de Mme Beauflanquet, a prévu une rencontre avec la femme de son désir. Il a choisi pour son plan la maison de tolérance qu'il recommande comme un hôtel respectable, en bien supposant que les bourgeois provinciaux ne s'orientent pas à Paris. Mme Beauflanquet représente, avec son caractère d'une bourgeoise provinciale stupide, le contraire de Raphaële, femme bien versée. Mme Beauflanquet est partagée entre deux hommes, cela suffit comme la source de sa grande nervosité. Au contraire Raphaële qui est partagée parmi plusieurs hommes, elle est habile à mener la situation. Le tragique du mariage est comblé par l'action de M. Beauflanquet qui n'hésite pas d'être infidèle. Maupassant offre un image réaliste de la situation du couple de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. A part de l'infidélité, mentionnos encore le thème de l'amour déçu. Le personnage de Crête de coq souffre au cours de toute l'histoire. Sa situation drôle est aussi pathétique, à côté de son amour déçu il est évident que Raphaële se plaît à faire le souffrir.

***Personnages – source du comique:***

Il n'y a pas de personnage qui joue le rôle-titre. Les personnages se diffèrent par la fréquence de l'apparition, leurs actions et leurs caractères. Ceux qui apparaissent au cours de toute la pièce et ceux qui apparaissent une ou quelques fois - cela forme leurs relations plus ou moins étroits.

Ceux premiers, les habitants de la maison, les Beauflanquet et Léon, créent l'intrigue fondamentale que Miché mentionne tout au début:

(scène VI)

MICHÉ. – C'est un bourgeois que Monsieur Léon m'envoie à cause de la bourgeoise qu'il veut baiser.

CRETE DE COQ. – Il a bien une tête de cocu le Monsieur. Mais comment allez-vous arranger ça vous? Faut prendre garde à la rousse.

MICHÉ. – Je m'en fous pas mal. Je ferai payer le mari et l'amant, le reste ne me regarde pas. Ma foi, c'est une bonne affaire.

*(Il se frotte les mains.)*<sup>39</sup>

Miché toujours s'occupe de ses affaires. Au début de la pièce le garçon de bordel, nommé Crête de coq, mène le plus long monologue de la pièce dans la scène II où il approche son histoire et les informations sur Raphaële.

(scène II)

CRETE DE COQ, *seul*.

Ah! Raphaële! [...] Qui l'eût dit il y a cinq ans lorsque j'étais au séminaire. Ah! misérable créature, qu'as-tu fait de moi! Pourquoi le Ciel a-t-il voulu que je rencontrais cette maudite petite blanchisseuse qui repassait alors mes surplis, et grâce à laquelle j'en suis réduit maintenant à repasser des capotes. [...]<sup>40</sup>

Dans quelques phrases il dit qu'il était au séminaire, que Raphaële était la blanchisseuse et ce qu'il fait comme travail. À cause de son amour pour Raphaële il souffre tout le temps. Après l'arrivée des Beauflanquet, la Maison turque attend un défilé de la clientèle de la maison qui crée l'atmosphère vaudevillesque. Chacun d'eux occupe une seule scène, sauf l'Anglais qui apparaît dans deux scènes et le bossu qui occupe trois scènes. Chacun représente une petite épisode. Leurs caractéristiques physiques ou langagières sont grotesques. Les filles disent toujours un « slogan » de la Maison pour attirer le client : « Faites votre choix, Monsieur, nous sommes très aimables, très polissonnes, très cochonnes. »<sup>41</sup> Les clients, l'un plus bouffon que l'autre, se succèdent. Les dialogues parmi les personnages présentent bien une source du comique. Le capitaine retraité de parlure militaire que Maupassant utilise pour le jeu des mots :

---

<sup>39</sup> MAUPASSANT, G., ref. 34, p. 59

<sup>40</sup> Ibidem, p. 57

<sup>41</sup> Ibidem, p. 61

(scène XIV)

LE CAPITAINE. – Voyons, formons les rangs. (*Élevant la voix.*) Garde à vous, peloton.

RAPHAËLE. – Pelotez, Général.

LE CAPITAINE. – Toujours spirituelle cette belle. À droite alignement, fixe. Peloton, tour droite – Beau cul la première – Peloton tour droite – Numéro 1 trois pas avant, marche.<sup>42</sup>

Le mot « peloton » fait des associations du verbe « peloter quelqu'un ». Ensuite le Marseillais visite la Maison turque. Il parle d'un grand accent du sud :

(scène XVI)

LE MARSEILLAIS. – Eh ze zais bien. Et comment voulez-vous que zé zoizisse, vous zêtes toutes merveilleusement belles. Je suis très zembarrassé trouen de l'air, vous zêtes toutes çarmantes.<sup>43</sup>

Une autre épisode grotesque arrive quand un Anglais vient dans la Maison pour voir un musée des figurines de cire.

(scène XXIII)

L'ANGAIS. – Vous êtes bien Monsieur Miouchett.

MICHÉ. – Miché.

L'ANGLAIS. – Oh yes! very good, Miché. Je venai voir votre Miousée de cire des figiours de femme acciouchant, des petites fesons dans l'alcool. Des amis à moa très bons garçons, très rigolos, avaient dit que c'était chez vô, Monsieur Miouchett.<sup>44</sup>

Comme Miché improvise par la création d'un musée de figurines de cire, il trompe Monsieur et Madame Beauflanquet en présentant les filles comme le harem turque. Les deux, bien naïfs, croient aux mots de Miché. Monsieur Beauflanquet même paie pour les filles « turques ».

(scène XVIII)

MONSIEUR BEAUFLANQUET, *assis entre Raphaële et Fatma.* – C'est un bien beau pays que la Turquie avec ses tours, ses minarets, ses harems, ses forêts vierges.

RAPHAËLE. – De quoi! des vierges, tu ne trouveras pas ça ici, mon vieux.<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup> MAUPASSANT, G., ref. 34, p. 65

<sup>43</sup> Ibidem, p. 67

<sup>44</sup> Ibidem, p. 75

<sup>45</sup> Ibidem, p. 71

Les personnages de Maupassant amusent par leur langage comme par leur comportement. Mais à côté de l'aspect comique, Maupassant provoque. Le champ lexical de la sexualité est présente presque dans toutes les scènes. Les personnages du milieu de la maison de tolérance parlent souvent d'un jargon sexuel. Et Maupassant n'arrête pas seulement près de langage. L'action des personnages est souvent choquante et dégoûtante – ils font des pets, le sapeur qui laisse faire Raphaële pisser dans une vase, l'Anglais qui fait l'amour sur la « figurine » de Raphaële, Raphaële qui pratique le cunnilinctus avec Madame Beauflanquet, enfin le personnage du vidangeur qui va être satisfait par Miché. Ces aspects place la pièce parmi les pièces pornographiques à juste titre.

*À la feuille de rose, maison turque* est le début dramatique de Maupassant. Il est jeune, il veut s'amuser avec les amis. C'est pourquoi cette pièce est différente des autres qui la succèdent. La pochade trouve bien sa place dans la production dramatique de Maupassant, même si elle n'était qu'un divertissement pour le spectacle intime. Maupassant écrit en même temps *Histoire du vieux temps* avec laquelle il veut débiter devant le public. Dans la dédicace à Caroline Commanville, écrite après la première représentation de son *Histoire du vieux temps*, Maupassant justifie : « C'est ma première œuvre dramatique. »<sup>46</sup>

## **2.2. *Histoire du vieux temps, comédie en un acte et en vers***

### **2.2.1. L'approche de la pièce**

En même temps de la création de *À la feuille de rose*, Maupassant travaille aux pièces en vers. Et enfin c'est *Histoire du vieux temps* qu'il a terminé et avec laquelle il avait certaines ambitions. Il avait des intentions de présenter *Histoire du vieux temps* à l'Odéon et puis au concours de la Gaîté, un concours d'écriture dramatique. Dans la lettre à sa mère Maupassant écrit : « Je vais faire présenter mon « Histoire du Vieux Temps » à l'Odéon [...] – pour pouvoir la présenter au Concours de la Gaîté, [...] »<sup>47</sup> Guy de Maupassant profite et suit les conseils littéraires de Gustav Flaubert pour

---

<sup>46</sup> MAUPASSANT, Guy de. *Histoire du vieux temps*. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 104.

<sup>47</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 91

augmenter ses chances de voir sa pièce reçue et jouée à l'Odéon : « Cher Monsieur et ami, j'ai recopié hier soir mon *Histoire du vieux temps*. J'ai fait tous les changements que vous m'aviez indiqués [...] »<sup>48</sup> Néanmoins, Maupassant n'aboutit pas ses tentatives et il s'adonne à l'écriture des contes et nouvelles, des chroniques et de la poésie. Ce n'est qu'en 1878 quand il mentionne dans sa lettre à Flaubert que *Histoire du vieux temps* sera jouée par le Troisième Théâtre-Français. Au début de 1879, sa pièce de théâtre a lieu devant le public parisien pour la première fois. Maupassant est déçu que sa pièce n'est pas enfin jouée à l'Odéon. Pourtant il entend mettre toutes les chances pour que sa pièce soit un succès. *Histoire du vieux temps* est représentée le 19 février 1879 en soirée, en étant jouée avec les deux autres comédies, au Troisième Théâtre-Français. Maupassant connaît certain succès, sa pièce avait plusieurs représentations qui ont suivi après sa première jusqu'au mai. Maupassant écrit dans la lettre à Flaubert : « Ma pièce a bien réussi : mieux même que je n'aurais espéré. »<sup>49</sup> La pièce a obtenu sa première édition chez Tresse en 1879, puis elle est reprise dans l'édition des poèmes de Maupassant, *Des vers*, chez Charpentier en 1880. À part de l'Odéon, c'est chez la Princesse Mathilde - Mathilde Bonaparte tient à Paris un salon littéraire - où Maupassant a souhaité faire jouer sa pièce. Malheureusement, même ces espérances n'aboutissent non plus. La pièce n'est rejouée qu'en 1899 à la Comédie-Française et puis en 1900 à l'occasion de l'inauguration du monument de Guy de Maupassant à Rouen et en 1950 en soirée dédiée au centenaire de la naissance de Maupassant à Cannes.

La pièce a, plus ou moins, bonne presse à l'époque. Jules Claretie, romancier et auteur dramatique, a écrit pour *La Presse* : « [...] Les vers de M. de Maupassant sont excellents, ses vieillards parlent une langue très bonne. »<sup>50</sup> Francisque Sarcey, célèbre critique dramatique, se prononce pour la pièce dans *Le Temps* en la considérant comme « une piécette de si mince importance » : « Les vers sont agréablement tournés et promettent un écrivain dramatique plutôt qu'un poète. »<sup>51</sup>

### 2.2.2. Analyse du texte de la pièce

#### **Titre :**

---

<sup>48</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 92

<sup>49</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 95

<sup>50</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 97

<sup>51</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 97

« Histoire du vieux temps » indique qu'il s'agit d'une histoire qu'elle avait lieu jadis. Le titre peut évoquer le sentiment de la nostalgie. La nostalgie est un sentiment plus ou moins triste qui est liée avec l'idée du temps déjà passé ou perdu. L'histoire qui va tracer une histoire ancienne. Le titre bien correspond à l'histoire.

**Genre :**

*Histoire du vieux temps* est sous-titrée « comédie en un acte et en vers ». Maupassant essaie taper les alexandrins en admirant Alfred de Musset et ses vers dramatiques. À part qu'il s'agit de la pièce en un seul acte, elle ne contient qu'une scène. Bien que la pièce soit sous-titrée comme la comédie, Maupassant lui-même l'appelle aussi « dialogue » dans la dédicace. Cette appellation est juste car il s'agit vraiment d'un dialogue mené par les personnages de la Marquise et du Comte. Étant sous-titrée « comédie », *Histoire du vieux temps* ne contient pas de moyens comiques au sens de l'humour. Elle suit le genre de la comédie grâce à l'histoire d'amour, qui est blessé par le vice du personnage principal, et grâce à la fin heureuse – tout habituel pour la comédie, même si l'histoire même est nostalgique est triste au fond. À côté du recueil *Des vers*, Maupassant justifie par la versification du théâtre qu'il se souhaite vraiment un poète.

**Didascalie :**

*Histoire du vieux temps* est une pièce de théâtre en un acte qui compte une seule scène. Avant la didascalie initiale, Maupassant a ajouté deux dédicaces. La première est écrite à Madame Caroline Commanville, nièce de Gustav Flaubert. Elle vivait près de Guy de Maupassant à Paris et ils se connaissaient depuis de leur enfance. Maupassant a écrit cette dédicace après la première représentation de la pièce. Il fait l'hommage de cette pièce à elle en la remerciant d'être son amie. La deuxième dédicace fait l'hommage à M. Hilarion Ballande, directeur du Troisième Théâtre-Français où la pièce a été représentée pour la première fois, et aux acteurs Annette-Françoise Giraud, dite Mme Daudoir, et Louis Pierre Leloir.

Dans la didascalie initiale nous trouvons même la distribution des rôles.

	3 <sup>e</sup> Théâtre-Français	Comédie-Française
	1879	1899
LE COMTE.	M. LELOIR	M. LELOIR

La pièce s'ouvre par le personnage d'un valet qui n'est pas mentionné dans la didascalie. Le valet seulement annonce l'arrivée du comte, puis il n'apparaît plus. Dans les premiers alexandrins prononcés par la marquise nous prenons conscience qu'ils s'agit de « vieux amis ». À la fin, après le dénouement de l'intrigue nous apprenons qu'ils se sont rencontrés déjà jadis.

Les autres indications approchent la mise en scène pour la représentation au Troisième Théâtre-Français et à la Comédie-Française. Pour la représentation à la Comédie-Française la mise en scène a été modifiée, les décors et l'ouverture ont changé – les portraits aux murs, l'action de la marquise et du comte qui entre en saluant la marquise, puis le valet l'introduit. Au contraire, les indices de Maupassant sont :

*Chambre Louis XV. – Grand feu dans la cheminée. – On  
est en hiver. La vieille marquise est dans son fauteuil,  
un livre sur les genoux ; elle paraît s'ennuyer.*

UN VALET, *annonçant.*

« Monsieur le comte. »<sup>53</sup>

L'histoire de la pièce se déroule dans une chambre, il est l'hiver donc il y a du feu dans la cheminée. La chambre est décorée dans le style de Louis XV. On est à la maison de la marquise. Le comte raconte qu'il s'est battu en Bretagne pendant la Terreur, ce qui introduit l'époque de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Le cadre temporel est placé donc dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la date précise n'est pas mentionnée.

### ***Résumé :***

Un jour en hiver le comte rend visite à la marquise, comme il fait chaque jour car ils sont amis. Ensemble, ils se souviennent de leur jeunesse et des histoires anciennes. Maintenant, vieux, ils pensent au passé. La marquise pousse le comte à raconter ses aventures et à parler de son vrai amour. Le comte est d'accord sous condition que la marquise commence. Elle dit quelques mots mais rien de concret, quand elle avait dix-huit ans, elle a rencontré un jeune homme qui est parti au lendemain. Le comte continue

---

<sup>52</sup> MAUPASSANT, G., ref. 46, p. 105

<sup>53</sup> Ibidem, p. 106

par son histoire. Il était le chef d'un troupeau des royalistes pendant la guerre à Vendée à l'époque de Terreur. Etant blessé il s'est sauvé dans une chaumière où une jeune belle fille s'est occupé de lui. Le lendemain, il a dû quitter l'abri en vitesse à cause de l'ennemi qui s'approchait. Il a promis d'épouser cette jeune fille. Il est parti et il n'est revenu plus. La marquise se rend compte du fait que c'était elle, la jeune fille-là, et le comte se met à genoux en étant très ému. Le destin malheureux les a réunis une fois de plus.

**Thème :**

Comme le thème Maupassant travaille avec le sentiment de l'amour – l'amour de la femme, l'amour ancienne, l'amour déçu et retrouvé. La marquise, bien romantique et naïve, à l'âge de dix-huit ans est tombée amoureuse d'un jeune homme inconnu. Elle conserve les sentiments en attendant son arrivée. Elle croit en amour et attend le retour des sentiments vrais. Le destin les rend ensemble de nouveau à la fin de leurs vies – triste et heureux en même temps. Maupassant place la marquise au centre de l'intrigue. Le dialogue se déroule dans sa chambre, c'est elle qui écoute et, pas à pas, se rend compte qui est le comte. Elle est celle qui attendait le comte, celle qui croyait à la promesse. Le vice du comte était fatale, ni lui ni la marquise ne trouvent plus d'amour au cours de leurs vies. Enfin, il y a encore du temps pour eux-deux.

**Personnages – le dialogue intime :**

La pièce est basée sur le dialogue entre la marquise et le comte. Ils parlent des choses très intimes – les souvenirs, les sentiments, l'amour. Celle qui commence, c'est la marquise. Par les premiers vers, elle approche la relation de l'amitié entre eux et le but de la visite du comte.

LA MARQUISE

[...]

Vous pensez donc toujours aux vieux amis, - merci.

Je vous attendais presque avec inquiétude ;

De vous voir chaque jour on a pris l'habitude ;

Puis, je ne sais pourquoi, je suis triste ce soir.

Venez, auprès du feu nous allons nous asseoir

Et causer.<sup>54</sup>

---

<sup>54</sup> MAUPASSANT, G., ref. 46, p. 106



Étant amis, ils vont causer. Tout les deux sont tristes et ils vont parler du passé car la jeunesse est passée, ils veulent se rechauffer en hiver, en hiver de la vieillesse. La marquise caractérise le comte :

LA MARQUISE

[...]

Vous étiez, dit l'histoire, un grand traîneur d'épée,  
Jadis, monsieur le comte, insolent, beau garçon,  
Riche, bon gentilhomme et de fière façon ;  
Vous avez fait scandale, et croisé votre lame  
Avec plus d'un mari ; car une belle dame,

[...] <sup>55</sup>

Le comte continue à raconter et expliquer ses aventures à la Cour. Mais puis il croit qu'il y a un amour vrai dans le monde mais qu'il est incertain de le trouver. Cette réplique est clé. Il s'agit de la confession du comte et elle contient leur histoire au fond. Cette réplique est répétée par la marquise à la fin de la pièce quand l'intrigue est dénouée. La marquise se rend compte qu'elle a tombé amoureux du comte était elle jadis et à l'envers.

LE COMTE

Non ; l'homme est comme un fruit que Dieu sépare en deux.  
Il marche par le monde ; et, pour qu'il soit heureux,  
Il faut qu'il ait trouvé, dans sa course incertaine,  
L'autre moitié de lui ; mais le hasard le mène ;  
Le hasard est aveugle et seul conduit ses pas ;  
Aussi presque toujours, il ne la trouve pas.  
Pourtant, quand d'aventure il la rencontre..., il aime ;  
Et vous étiez, je crois, la moitié de moi-même  
Que Dieu me destinait et que je cherchais, mais  
Je ne vous trouvai pas, et je n'aimai jamais.  
Puis voilà qu'aujourd'hui, nos routes terminées,  
Le sort unit, trop tard, nos vieilles destinées. <sup>56</sup>

Pour les deux une courte rencontre est un souvenir précieux d'un sentiment vrai.

---

<sup>55</sup> MAUPASSANT, G., ref. 46, p. 107

<sup>56</sup> Ibidem, p. 110

LE COMTE

[...]

Tout au fond de mon cœur, un très vieux souvenir ;

Et je suis prêt à vous le raconter, marquise.

[...]

LE MARQUISE

[...]

Je l'ai gardée au cœur plus vive et plus tenace ;

Et dans ma vie elle a rempli beaucoup de place.

[...] <sup>57</sup>

C'est pourquoi ils sont très émus à la fin, la marquise pleure, le comte se met à genoux. La parole est soulignée par les points d'exclamation. Leur dialogue découvre leurs cœurs, ils s'ouvrent entièrement. L'intimité du dialogue est aboutie par le baisemain par le comte et le baiser de la marquise sur le front du comte à la fin de la pièce.

Cette pièce, qui ne contient qu'un court dialogue entre deux personnages, représente la première œuvre dramatique de Maupassant avec laquelle il a l'intention de se présenter comme un dramaturge. Cette pièce agréable est loin de poétique naturaliste. La pièce suivante continue sur l'atmosphère poétique et sur la thématique légère.

### **2.3. *Une répétition, comédie en un acte, en vers***

#### **2.3.1. L'approche de la pièce**

En 1875 Guy de Maupassant commence à écrire la pièce *Une répétition*. En 1876, le directeur du Vaudeville, Raymond Deslandes, la refuse. Puis Maupassant a été trop occupé par son écriture pour la presse et de ses chroniques. Il ne reprend la pièce qu'en 1879 en souhaitant la faire paraître chez l'éditeur Tresse. Finalement, *Une répétition* a été publiée pour la première fois dans la 6<sup>e</sup> série des *Saynètes et monologues* chez Tresse. Parmi les autres auteurs, Jacques Normand, futur collaborateur de Maupassant pour *Musotte*, lui-aussi a publié son travail dans ce recueil. La pièce n'a été jamais jouée du vivant de Maupassant. Le directeur du Troisième Théâtre Français n'a pas voulu jouer cette pièce à cause des costumes chers, l'accès à l'Odéon et la Comédie-

---

<sup>57</sup> MAUPASSANT, G., ref. 46, p. 111

Française était difficile et le Gymnase ne jouait que de la prose. L'écho de la critique est quand-même positif. Le critique Henry Fouquier cite *Une répétition* : « Dans une véritable petite comédie, un poète bien doué, M. Guy de Maupassant, a justement raconté, au cours du volume [...] les drames d'une répétition d'amateurs. »<sup>58</sup>. Aussi Gustav Flaubert loue Maupassant dans la lettre à lui : « [...] Eh bien, c'est très, très gentil ! Le rôle de René ferait la réputation d'un acteur, et c'est plein de bons vers, [...] »<sup>59</sup>. Après la mort de Maupassant la pièce a connu quatre représentations qui ont eu lieu au Théâtre Normand de Rouen en 1904.

### 2.3.2. Analyse du texte de la pièce

#### **Titre :**

Le titre tout simple contient un seul mot « une répétition » et le sous-titre « comédie en un acte, en vers ». Le mot « répétition » nous déjà met au milieu théâtral. La répétition rappelle le fait quand on travaille pour mettre en œuvre d'une pièce de théâtre. Conformément au contenu le titre se rapporte à répétition théâtrale.

#### **Genre :**

Il s'agit d'une comédie en un acte et en vers comme la pièce précédente *Histoire du vieux temps*. Cette pièce est la deuxième pièce de théâtre que Maupassant a écrit en vers. Cette courte comédie dont l'intrigue gradue vers une pointe qui met tout en état du début. La pièce s'approche des petites pièces de salon grâce au nombre de personnages.

#### **Didascalie :**

La pièce contient un acte avec quatre scènes. Le nombre de personnages est petit, il y a seulement trois personnages. Dans la didascalie initiale Maupassant a indiqué les âges des personnages ce qui indique une différence d'âge importante entre le couple marié des Destournelles. La position de René s'induit de l'histoire de la pièce, il est partenaire de Madame Destournelles dans une pièce de théâtre où ils jouent ensemble.

M. DESTOURNELLES, 55 ans.

MADAME DESTOURNELLES, 25 ans.

---

<sup>58</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 129

<sup>59</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 129

Les indications des décors de la scène sont brèves.

*Un salon. – Portes au fond et à droite. – Madame Destournelles,  
habillée en bergère Watteau, arrange sa coiffure devant la glace.<sup>61</sup>*

La pièce est placée, en ce cas, au milieu de la bourgeoisie. Les répliques des personnages sont souvent accompagnées par les didascalies fonctionnelles qui décrivent leurs expressions et gestes.

**Résumé :**

M. Destournelles et sa femme se rencontrent dans le salon, tous les deux se préparent à sortir. René Lapierre arrive et M. Destournelles part. Madame Destournelles et René répètent une églogue pour ce soir dans laquelle ils vont jouer. René a des problèmes à apprendre son texte. Madame Destournelles lui donne des conseils mais il est autant nerveux qu'elle se moque de lui. Cependant René s'aventure et fait une réelle déclaration de son amour envers Madame Destournelles. En même temps, le mari revient et écoute leur dialogue sans être vu. Puis il rentre et applaudit M. René Lapierre. Il croit de l'avoir vu jouer une réplique de son rôle. Dans la dernière réplique Madame Destournelles en deux vers finaux à double sens fait allusion que René n'a aucune chance de la séduire.

**Thème :**

Le thème du triangle amoureux parmi la femme mariée, son mari beaucoup plus vieux et un jeune amant est ici réutilisé. Néanmoins le schéma traditionnel est ici traité différemment. Les efforts de René ne connaissent pas de succès. Son courage est renversé au comique. Madame Destournelles le refuse, le triangle amoureux n'est pas accompli. La pointe comique aboutit quand la déclaration vraie de René est tournée à la réplique théâtrale par M. Destournelles. La profession de René lui permet de s'approcher de Madame Destournelles et au contraire elle entraîne le quiproquo de M.

---

<sup>60</sup> MAUPASSANT, Guy de. Une répétition. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 133.

<sup>61</sup> MAUPASSANT, G., ref. 60, p. 134

Destournelles. L'ambiguïté de la réplique de René, créée par la compréhension différente de Mme Destournelles et de M. Destournelles, est suivie par la réplique ambiguë de Madame Destournelles qui représente le dénouement très bref.

***Personnages – dialogue à double jeu :***

La pièce commence par le dialogue entre les époux initié par M. Destournelles. Madame Destournelles est avare de ses paroles. Les répliques de M. Destournelles sont plus longues que celles de sa femmes. Il se moque d'elle, qu'elle va jouer dans une églogue.

(scène I)

MONSIEUR DESTOURNELLES

Madame, qu'est-ce donc que cette mascarade?

Je comprends ! vous allez jouer quelque charade !<sup>62</sup>

M. Destournelles continue avec son attitude, il n'aime pas de ses pièces de salon. Maupassant, à travers des paroles de M. Destournelles, cite le vers préféré de Gustav Flaubert<sup>63</sup> et, de plus, il fait son inversion juste ensuite.

(scène I)

MONSIEUR DESTOURNELLES, *pédantesquement*.

Le vrai dans un salon est du faux sur la scène,

Et le vrai sur la scène est faux dans un salon !

[...] <sup>64</sup>

Ces vers ont encore une liaison étroite avec le sujet de la pièce. Ils expliquent l'ambiguïté des paroles des personnages. Ensuite Madame Destournelles, énervée par les opinions de son mari, réagit dans sa réplique et elle mentionne la situation qu'elle va se passer dans un moment, paradoxalement.

(scène I)

MADAME DESTOURNELLES, *la voix tremblante, exaspérée*.

[...]

Personne encor sur moi n'a rien dit, je m'en vante !

---

<sup>62</sup> MAUPASSANT, G., ref. 60, p. 134

<sup>63</sup> Ibidem, note 9, p. 151

<sup>64</sup> Ibidem, p. 136

Songez : si le concierge apprend par un valet  
Qu'un jeune homme à mes pieds fut vu ; qu'il me parlait  
D'amour, et qu'il avait la perruque poudrée,  
[...] <sup>65</sup>

Après le départ de M. Destournelles, sa femme donne des conseils à jeune René et ils répète sa réplique de l'églogue. Madame Destournelles exige être naturel de René, s'il aime donc jouer en exprimant ses sentiments réels. René s'encourage et déclare à Madame Destournelles.

(scène III)

RENÉ, *tombant à ses genoux.*

[...]  
Ah ! vous l'avez permis, madame, il est trop tard.  
Vous n'avez donc pas vu briller dans mon regard,  
Quand il était sur vous, des éclairs de folie ;  
[...] <sup>66</sup>

La déclaration de René continue mais avec la présence de M. Destournelles qui attend et écoute.

(scène III)

RENÉ, *se traînant à ses pieds.*

Je vous aime, je vous aime.

MADAME DESTOURNELLES, *éffrayée.*

Assez, ou je crie.

(scène IV)

MONSIEUR DESTOURNELLES, *applaudissant.*

Bravo! Bravo! Très bien ! vous jouez à merveille !

[...]  
Car cela va toujours très bien quand on répète ;  
Mais aux jours de Première on perd un peu la tête.

MADAME DESTOURNELLES, *avec un sourire imperceptible,  
et prenant les bracelets des mains de son mari.*

Mon ami, demeurez tranquille sur ce point,

---

<sup>65</sup> MAUPASSANT, G., ref. 60, p. 138

<sup>66</sup> Ibidem, p. 147

Car si monsieur la perd... je ne la perdrai point.<sup>67</sup>

L'inversion de la réalité et du jeu théâtral est ici accomplie. Enfin l'ambiguïté des derniers vers de Madame Destournelles est compris seulement par le spectateur pas plus par le mari. Elle ne va pas perdre sa tête pour René.

Nous avons mentionné que cette pièce a été sa dernière œuvre dramatique en vers et qui a été jouée et imprimée pour longtemps. Il faut attendre plus ou moins dix ans que l'autre pièce de théâtre de Maupassant est jouée. Chronologiquement, pendant cette pause Maupassant a écrit deux pièces *La Trahison de la Comtesse de Rhune* et *La Revanche* mais ces pièces ne connaissent pas de représentations.

#### **2.4. *La Trahison de la Comtesse de Rhune*, pièce historique, en trois actes et en vers**

##### **2.4.1. L'approche de la pièce**

En 1876, Maupassant commence à travailler sur le drame historique en trois actes et en vers. Le choix d'une pièce historique est explicable, Maupassant toujours tend vers les vers et il voudrait réussir par un genre qui est à la mode au cours de tout le 19<sup>e</sup> siècle. De plus, il était fasciné par le Moyen Âge depuis la jeunesse. Maupassant suppose cette pièce aussi comme un antipôle du théâtre naturaliste : « Je fais en ce moment, malgré les idées de Zola sur le *théâtre naturaliste*, un drame historique – *Corsé !!!* »<sup>68</sup>. En 1877, Maupassant a terminé première version de la pièce *La Trahison de la Comtesse de Rhune*. Il a envoyé son manuscrit à Gustave Flaubert qui trouvait la pièce bonne mais qu'il faut certaines modifications. Maupassant a donc remanié la pièce et l'a nommée désormais *La Comtesse de Rhétune*. Cette modification était difficile et durait plus ou moins une année. Maupassant espère de la faire jouer mais ni *La Trahison de la Comtesse de Rhune* ni *La Comtesse de Rhétune* n'ont jamais été jouées du vivant de Maupassant. Pierre Borel a laissé publier *La Trahison de la Comtesse de Rhune* en 1927. (Pour notre travail, nous allons travailler avec cette version.) La pièce a été aussi transmise sur Radio-Nice en 1950 et sur Radio Tunis en 1958.

---

<sup>67</sup> MAUPASSANT, G., ref. 60, p. 148-149

<sup>68</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 377

## 2.4.2. Analyse du texte de la pièce

### **Titre :**

Le titre nous déjà indique l'intrigue de la pièce. La trahison est la base de l'intrigue, le fait mauvais et miséreux. La femme intrigante est la comtesse qui est surnommée « de Rhune ». Le titre « comtesse » indique le statut social de la femme qui trahit. La Rhune est un sommet situé dans les Pyrénées occidentales et il n'y a pas de liaison géographique avec la place de l'action de la pièce qui se trouve en Bretagne.

### **Genre :**

*La Trahison de la Comtesse de Rhune* est un drame historique en trois actes et en vers. Elle représente la dernière pièce que Maupassant a écrit en alexandrins. Maupassant s'inspire par les drames de Victor Hugo, qu'il admire, et par les autres pièces romantiques. Cette influence est évidente dans la structure bien organisée et les procédés dramatiques typiques pour les drames romantiques. La différence principale du drame historique c'est le personnage de la comtesse qui est au centre. Le héros, qui représente les valeurs braves telles que l'honneur, la fidélité et le patriotisme, est remplacé par une femme qui nie toutes ces valeurs traditionnelles.

### **Didascalie :**

La pièce est composée de trois actes dont l'acte premier compte six scènes, l'acte deuxième compte onze scènes et l'acte troisième compte six scènes. La pièce manque de dédicace. La didascalie initiale contient la liste de dix personnages et les autres rôles.

LE COMTE DE RHUNE, *seigneur breton.*

PIERRE DE KERSAC, *lieutenant des gardes du comte de Rhune.*

LUC DE KERLEVAN

YVES DE BOISROSÉ , *nobles bretons de la suite du comte de Rhune.*

JACQUES DE VALDEROSE

ÉTIENNE DE LOURNEY , *pages attachés au service du comte.*

JEANNE DE PENTHIEVRE, *comtesse de Blois et duchesse de Bretagne.*

LA COMTESSE ISAURE DE RHUNE.

SUZANNE D'ÉGLON, *cousine de la comtesse Isaure.*

*Seigneurs bretons, parmi lesquels* BERTRAND DU GUESCLIN.



Le personnage le plus dominant parmi les autres est la comtesse Isaure. Son caractère rusé et cruel étonne par les actions machiavéliques. Les didascalies dans le texte de la pièce bien supportent l'action des personnages et leurs attitudes. L'histoire se déroule en 1347, la scène de l'acte premier est située dans la salle des gardes avec les décorations d'époque. L'acte deuxième se déroule dans une salle du château de Rhune avec une sorte de chapelle qui sert d'oratoire à la comtesse. L'acte troisième est décoré comme une chambre à coucher du comte et de la comtesse de Rhune dans une des tours du château. Les indications sont précises mais pas trop détaillées.

***Résumé :***

Le comte de Rhune est parti pour se joindre l'armée du Roi. La comtesse Isaure a laissé annoncer que le comte est mort. Puis elle séduit Jacques de Valderose par sa beauté. Sa cousine, Suzanne d'Églon, sait qu'Isaure va trahir son mari et sa patrie pour un Anglais et qu'elle veut utiliser Jacques Valderose pour son plan. Les Anglais, en tête l'amant de la comtesse – Gautier Romas, arrivent près de château de Rhune. Gautier Romas envoie une lettre à la comtesse où il écrit qu'il va la voir cette nuit. Mais le comte de Rhune rentre au château avec la comtesse Jeanne de Blois. Au soir, la comtesse a forcé Jacques de Valderose à se cacher derrière la porte et au signal de venir tuer le comte dans le lit. Mais au moment de l'action Valderose ose et n'est pas capable de tuer le comte. Le comte se réveille et appelle les autres. La trahison est découverte. La comtesse s'est assassinée en se frappant à la poitrine. Jeanne de Blois est invitée pour dire le jugement de Jacques de Valderose. Elle prie de grâce à lui. Le comte ordonne de jeter Valderose de la fenêtre avec la pierre au col et les mains liées. Mais Suzanne d'Églon prie aussi la grâce à lui parce qu'elle l'aime. Puis Bertrand du Guesclin entre avec un prisonnier anglais – Gautier Romas. Le comte prononce le jugement vite – jeter à l'étang comme Valderose. La duchesse encore une fois prie du pardon pour Valderose. Le comte lui pardonne mais Gautier Romas est défenestré, ensuite le comte prend le corps de sa femme et le jette de la fenêtre.

***Thème :***

---

<sup>69</sup> MAUPASSANT, Guy de. La Trahison de la Comtesse de Rhune. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 387.

L'action de la pièce est située au XIV<sup>e</sup> siècle après de bataille de Crécy. On est en guerre de succession du duché de Bretagne. Isaure de Rhune, l'épouse du comte de Rhune, est tombée amoureuse de l'Anglais Gautier Romas. Elle souhaite la victoire des Anglais, la substitution d'Édouard III au trône de France à la place de Philippe VI de Valois, héritier légitime. Le thème central est la trahison double de la comtesse – Isaure trahit son mari et sa patrie. Comme dans les pièces précédentes, la femme est au centre de l'intrigue. Mais dans ce cas, l'héroïne infidèle est prête à tout faire en faveur de son amant. Par les intrigues et ses armes féminines, Isaure représente la « Belle Dame sans merci » qui incarne un esprit machiavélien sous une face angélique. Les sujets des répliques des personnages qui dominent sont ceux qui traitent la question de l'amour, de la trahison, de la fidélité.

***Personnages – une femme de double face:***

Parmi les autres personnages celui d'Isaure de Rhune est le plus intéressante. Nous allons approcher les points clés qui forment le pivot de l'histoire. Depuis les premières scènes les paroles des personnages portent plusieurs allusions. Prenons l'exemple de la réplique de Pierre de Kersac :

(acte I, scène II)

PIERRE DE KERSAC

[...]

La Bretagne est l'enjeu des femmes.

[...]

Ah ! le comte de Rhune est loyal et fidèle ;

Mais j'ai peur de sa femme, elle est fourbe.<sup>70</sup>

Maupassant explique pourquoi Isaure déteste son mari. Au fond de l'âme de la comtesse, il y a une injure vieille, celle qu'elle a dû marier le comte. L'homme conduit la vie de la femme qui doit obéir. Cette injure Isaure souhaite venger.

(acte I, scène V)

LA COMTESSE

[...]

Avant de l'épouser, j'avais donné ma foi.

Mon père m'a jetée à lui ; lui, vieux, m'a prise,

---

<sup>70</sup> MAUPASSANT, G., ref. 69, p. 392

Comme un objet quelconque et presque par surprise,  
Et parce qu'avec moi j'apportais un cadeau  
Royal, trois grands châteaux et ma jeunesse en dot !  
[...]<sup>71</sup>

Pour son but, la comtesse, en utilisant le langage séductrice, fait de Jacques de Valderose un esclave qui est prêt à tout ordre. Jacques de Valderose est comme un chien aux pieds de la comtesse. Et la comtesse abuse de sa passion.

(acte II, scène I)

LA COMTESSE

[...]  
Alors, il m'enverra quelque puissant baron,  
Pour accomplir du Roi la volonté jalouse  
Il faudra bien, mon pauvre enfant, que je l'épouse.  
Que ferez-vous alors?

JACQUES DE VALDEROSE, *avec violence.*

Je le tuerai.

LA COMTESSE *la baise au front brusquement avec un cri de joie.*

Je t'aime.

*(Elle s'enfuit précipitamment par la porte de gauche.)*<sup>72</sup>

L'acte troisième finit par le dénouement tragique presque sadique. L'acte s'ouvre par l'effort de la comtesse sur persuader Valderose à tuer le comte. Elle justifie le crime.

(acte III, scène II)

LA COMTESSE

L'amour absout des crimes.  
Les forfaits qu'il inspire en deviennent sublimes.  
Toutes les trahisons, toutes les lâchetés,  
Sont autant de vertus, autant de voluptés.  
Sais-tu pas qu'en son nom, pour des femmes aimées,  
On a tué des rois, massacré des armées,  
Et plus martyrisé, répandu plus de sang  
Qu'on ne le fit jamais au nom du Dieu Puissant ?

---

<sup>71</sup> MAUPASSANT, G., ref. 69, p. 401

<sup>72</sup> Ibidem, p. 411

Mais la trahison n'aboutit pas, la comtesse se suicide et enfin elle est jetée de la fenêtre à l'étang. La mort brave, proche de celle de Juliette de Shakespeare, ne représente pas la punition finale. Son corps est défenestré par son mari, le vengeance trop forte qui démontre la haine infinie du mari trahi.

*La Trahison de la Comtesse de Rhune* semble être un projet le plus ambitieux de Maupassant. Le zèle du jeune Maupassant aboutit au drame historique en trois actes et en vers qui combine les traits du drame romantique, des tragédies de Shakespeare et le travail original de l'auteur. Malheureusement, cette pièce n'a pas été représentée du vivant de Maupassant, cela devait être une grande déception pour Maupassant.

## **2.5. La Revanche**

### **2.5.1. L'approche de la pièce**

Guy de Maupassant a modifié un de ses contes *La Revanche* au dialogue dramatique. Cette pièce qui compte seulement deux scènes est un exemple concret d'une transformation du conte de Maupassant à la pièce. Les contes de Maupassant sont souvent présentés sous la forme dialoguée qui est proche de la saynète. La pièce a été publiée dans *Gil Blas* en 1884 et puis dans le recueil *Le Rosier de M<sup>me</sup> Husson* en 1888. Ce qui est intéressant et attire l'attention c'est que cette pièce a été reprise dans *Nouveau Décaméron* (1886) où elle représente une partie du septième journée intitulée *L'Amour au théâtre*. La pièce ne connaît pas de représentations.

Nous allons travailler et approcher la version du *Nouveau Décaméron*. Le prologue précède le texte de la pièce où la Reine de la journée, la Faustin, introduit *La Revanche*.

### **2.5.2. Analyse du texte de la pièce**

**Titre :**

---

<sup>73</sup> MAUPASSANT, G., ref. 69, p. 435

Le titre d'un mot se déjà rapporte au conflit qu'il attend sa revanche. Étant insérée dans la journée intitulée *L'Amour au théâtre*, il est possible supposer qu'il s'agit d'une revanche d'amour.

**Genre :**

La pièce est une transformation du conte de même nom. Le texte est écrit en prose, il s'agit d'un dialogue entre deux personnages. Le texte court est proche de la saynète, de la comédie et de la pièce de salon. La pièce représente une comédie dont la fin reste ouverte.

**Didascalie :**

La pièce compte deux scènes et deux personnages – Monsieur de Garelle et Madame de Chantever qui ne sont pas présentés en didascalie initiale de la version dans le *Nouveau Décaméron*. En ce cas, les didascalies initiales ne sont pas traditionnelles. La pièce est annoncée par un personnage du *Nouveau Décaméron* en quelques mots mais qui indiquent les informations précises :

LA REVANCHE

Le Théâtre représente le salon promenoir  
d'un grand hôtel, à Cannes, en janvier 1886.<sup>74</sup>

**Résumé :**

Dans le prologue M. de Maupassant offert à la Reine de la journée une comédie au lieu d'un conte.

*-Mais, dit Maupassant avec une certaine éloquence, il doit y avoir quelque tempérament à un ordre aussi rigoureux. Si, au lieu de vous faire un conte de coulisse, je vous donnais la comédie.*<sup>75</sup>

La scène première est représentée par le monologue du M. de Garelle. Il parle de son mariage et son ex-épouse. Maintenant, il va passer l'hiver dans le Midi et il espère vivre une aventure. Mais dans l'hôtel il rencontre sa femme ancienne après un an de séparation. Il se décide à lui parler. M. de Garelle est persuadé qu'elle l'a trompé mais il

---

<sup>74</sup> MAUPASSANT, Guy de. *La Revanche*. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 460.

<sup>75</sup> MAUPASSANT, G., ref. 74, p. 459

n'est pas sûr. Il demande si elle l'a vraiment trompé et avec qui. Puis il demande une compensation - devenir sa maîtresse. Elle ne veut pas mais enfin elle ne dit ni oui ni non.

**Thème :**

L'intrigue est toute simple. Le rôle d'une femme est de nouveau déterminant. Un mari divorcé tombe amoureux de sa femme qui est déjà remariée. Le fait, qu'elle n'est plus son épouse légitime, la donne un air attractif. Ce thème est proche de la pièce de théâtre suivante *La Paix du ménage*. L'adultère et ses plusieurs formes doivent fasciner Maupassant parce qu'il utilise ce sujet souvent dans ses pièces. L'attractivité peut être basée sur la diversité et la théâtralité de ce sujet et qu'il s'agit d'un tabu bien connu et élargi dans la société.

**Personnages – couple divorcé flirte:**

Comme l'ouverture M. de Gerelle explique la situation. Étant divorcé avec la femme qu'il rencontre dans le même hôtel où il séjourne. Elle est tant plus attractive pour lui maintenant.

(scène I, M. de Garelle)

[...]

Je n'ai jamais vu une créature plus séduisante quand elle entrait au lit. Elle avait une manière de sauter dessus et de se glisser dans les draps...

Bon, je vais redevenir amoureux d'elle...

[...] <sup>76</sup>

M. de Garelle, fâché qu'il a été trompé, introduit l'intrigue quand il exige la même chose de son ex-épouse qui est remariée. Il se met à la même position que la cause de leur divorce.

(scène II)

M. DE GARELLE. – Je veux dire, madame, que vous devez me rendre aujourd'hui les heures charmantes que vous m'avez volées quand j'étais votre époux, pour les offrir à je ne sais qui.

MADAME DE CHANTEVER. – Vous êtes fou. <sup>77</sup>

---

<sup>76</sup> MAUPASSANT, G., ref. 74, p. 463

<sup>77</sup> Ibidem, p. 467

Le dénouement reste ouvert. Maupassant laisse les lecteurs, en ce cas, deviner leurs fins. Le caractère de M. de Garelle rappelle la situation dans les familles bourgeoises de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les familles en crise, où il était souvent que le mari trouve une maîtresse plus attractive que sa femme qui est supposée obéir son mari, représente une image de plus en plus commune dans la société.

(scène II)

M. DE GARELLE. – Où vous reverrai-je?

MADAME DE CHANTEVER. – Ici, - ce soir, - après dîner.

M. DE GARELLE, *lui baisant la main*. – Je vous aime...

*(Elle sa sauve.)*

*(M. de Garelle retourne doucement à son fauteuil et se laisse tomber dedans.)*

Eh bien ! J'aime mieux ce rôle-là que le précédent. C'est qu'elle est charmante, tout à fait charmante, et bien plus charmante encore depuis que j'ai entendu la voix de M. de Chantever l'appeler comme ça Mathilde avec ce ton de propriétaire qu'ont les maris.<sup>78</sup>

La pièce est bien méconnue mais elle fait preuve des tendances dramaturgiques de Maupassant tout au long de sa carrière d'un écrivain. La thématique de la pièce est élaborée encore dans la pièce *La Paix du ménage* que Maupassant écrit sur le déclin de sa production littéraire.

## **2.6. *Musotte*, pièce en trois actes, en collaboration avec Jacques Normand**

### **2.6.1. L'approche de la pièce**

Maupassant a attendu long temps que sa pièce de théâtre a connu un succès. Enfin c'est *Musotte* qui remporte du succès en 1891. Ce qui est important, c'est que cette pièce a pris naissance avec la collaboration de Jacques Normand, écrivain et dramaturge. Ce dernier, après la lecture du conte *L'Enfant* de Maupassant, a pris une décision avec Maupassant de transposer ce conte en pièce de théâtre. La collaboration n'était pas simple et le couple des auteurs a dû passer par plusieurs querelles d'opinions et modifications de la pièce. Pour Maupassant il était difficile de laisser quelqu'un d'autre transposer ses contes. De plus, la santé de Maupassant s'aggrave ce qui entraîne plusieurs changements de son humeur et de ses opinions. La pièce a été nommée *Un soir de noces* mais car ce titre est déjà porté par une opérette, elle est intitulée enfin *Musotte*

---

<sup>78</sup> MAUPASSANT, G., ref. 74, p. 468

selon le surnom d'Henriette Lévêque, l'un des personnages principaux. Même si Maupassant ne croit pas au succès, il y avait certains problèmes pendant les répétitions et avec les comédiens. Néanmoins la pièce est un grand succès et Maupassant a gagné de l'argent comme dramaturge pour la première et en même temps pour la dernière fois de sa vie. En 1891, *Musotte* a été publiée chez Ollendorff et représentée à Paris plus que soixante-dix fois. La Première a eu lieu au Théâtre du Gymnase, en 1895 au Vaudeville et en 1911 à l'Odéon. La pièce a été jouée même au province et elle est dépassée les frontières étant jouée en Allemagne, en Italie et en Russie. Après la seconde guerre mondiale elle a connu plusieurs représentations notamment à l'occasion du centenaire de la naissance de Maupassant à Cannes en 1950.

En 1891, la critique fait preuve que la pièce était un vrai succès. La plupart des critiques parisiennes considèrent *Musotte* comme un triomphe. Dans *Le Figaro* on a écrit : « grandissime succès, succès d'émotion, succès de larmes, et, ce qui ne gâte rien, succès littéraire »<sup>79</sup>. Francisque Sarcey, le critique, trouve *Musotte* « la grand événement de la semaine » et « M. Guy de Maupassant écrit naturellement une des meilleures langues qui se soient jamais parlées à la scène : une langue sobre, ferme, lumineuse, où chaque mot reluit et porte. »<sup>80</sup>. Néanmoins la pièce a ses détracteurs, à côté des Symboliste c'est Edmond de Goncourt qui enfin soupçonne Maupassant que *Musotte* a été écrite par le seul Jacques Normand. Et la pièce a reçu les mêmes ovations et médisances en 1911.

### 2.6.2. Analyse du texte de la pièce

#### **Titre :**

Le titre porte le surnom d'un des personnages principaux. Pour le spectateur qui a même lu le modèle de cette pièce – le conte *L'Enfant* – il est possible que le titre ne dit rien indiquant à lui. Car le surnom de la maîtresse dans le conte est différent – Ravet.

#### **Genre :**

La pièce est sous-titrée comme la comédie en trois actes. Elle est écrite en prose. La comédie ne doit pas être drôle par règle comme en ce cas. Par sa thématique et le caractère émouvante de sincérité, de naturel et de simplicité, *Musotte* est proche de

---

<sup>79</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 163

<sup>80</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 165



vaudeville et de la tranche de vie. Elle est moderne par son actualité et elle est proche de comédie bourgeoise et du drame social grâce au thème qui a beaucoup d'aspects réalistes.

***Didascalie :***

La pièce est composée de trois actes dont l'acte premier compte onze scènes, l'acte deuxième compte cinq scènes et l'acte troisième compte huit scènes. Elle compte dix personnages et les domestiques. Chaque personnage est approché par l'état relationnel avec les autres et par sa profession.

JEAN MARTINEL, *neveu de M. Martinel, artiste peintre, célèbre déjà et décoré, 30 ans.*

LÉON DE PETITPRÉ, *frère de Gilberte Martinel, jeune avocat, 30 ans.*

M. MARTINEL, *ancien armateur havrais, 55 ans.*

M. DE PETITPRÉ, *ancien conseiller à la Cour, officier de la Légion d'honneur, 60 ans.*

D<sup>R</sup> PELLERIN, *médecin très élégant, 35 ans.*

M<sup>me</sup> DE RONCHARD, *sœur de M. de Petitpré, 55 ans.*

HENRIETTE LÉVEQUE, *surnommée MUSOTTE, petit modèle, ancienne maîtresse de Jean Martinel, 22 ans.*

M<sup>me</sup> FLACHE, *sage-femme, ancienne danseuse de l'Opéra, 35 ans.*

GILBERT MARTINEL, *filie de M. et M<sup>me</sup> de Petitpré, mariée le jour même à Jean Martinel, 20 ans.*

LISE BABIN, *nourrice, 26 ans.*

DOMESTIQUES.<sup>81</sup>

Les indications sur le décor sont plus développées. Le premier et le troisième actes se déroulent dans le salon chez M. de Petitpré et le deuxième acte se déroule dans la chambre de Musotte. Le salon est sévère est de grand style, il y a une table au milieu, un canapé à droite, une chaise et un fauteuil à gauche, une porte au fond et des portes latérales, des lampes allumées. La chambre de Musotte est sans luxe, un ameublement coquet avec un lit, un paravent, une chaise où Musotte est assise et une table. Près du lit il y a un berceau. Les fioles de pharmacie sont placées sur la cheminée et sur un petit meuble.

La pièce est dédiée à Alexandre Dumas fils, ami de Maupassant. Cette dédicace est signée par Maupassant comme par Jacques Normand.

***Résumé :***

---

<sup>81</sup> MAUPASSANT, Guy de. Musotte. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 181.

Le même jour du mariage de Jean Martinel et Gilberte, née de Petitpré, Jean reçoit la lettre de médecin Pellerin. Dans la lettre il écrit que l'ancienne maîtresse de Jean Henriette Lévêque, dite Musotte, est mourante après avoir mis au monde une enfant de Jean. Juste après avoir lu la lettre, Jean est parti pour voir Musotte. Seulement l'oncle de Jean et le frère de Gilberte connaissent la situation. Musotte prie Jean d'élever son enfant et il le promet. Après la mort de Musotte, Jean a envoyé le docteur Pellerin à son oncle. M. Martinel est chargé de dire la vérité ce qui s'est passé et attend une réponse. Tout le monde réfléchit au problème du bâtard. Jean revient et parle seul avec Gilberte. Gilberte a été jalouse de la mort de Musotte mais les mots de Jean l'ont persuadée qu'il l'aime. Pour Gilberte, l'enfant n'était pas de problème. Enfin, elle va partir avec Jean pour s'occuper de l'enfant.

**Thème :**

L'histoire de la pièce s'inspire du conte *L'Enfant* de Maupassant. La thématique de la pièce est proche de celle du vaudeville – l'amour, le mariage, l'adultère. Musotte représente les femmes qui se tournent autour des artistes, les modèles qui deviennent les maîtresses. Le fait que la femme mariée accepte d'élever un enfant d'une autre femme en n'ayant pas encore le sien semble absurde. De plus le sujet peut choquer la société de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, c'est invraisemblable et inconcevable d'adopter un bâtard à cette époque-là.

**Personnages – savoir se décider :**

Le texte de la pièce est le résultat de la collaboration de Maupassant avec Jacques Normand. Nous savons que Maupassant a travaillé notamment sur les actes I et III et Jacques Normand sur l'acte II. Dans cet article nous allons approcher le texte de la pièce et la fonction des personnages.

Le texte de la pièce est un enchaînement naturel d'une conversation. Il contient plusieurs procédés du dialogue théâtral – les bouclages parfaits, les interruptions, l'aparté, les silences. La conversation initiale rapproche les personnages et la situation. Dans la scène trois de l'acte I, le dialogue entre Madame de Ronchard et Léon présente l'ancienne relation entre Jean et Musotte ce qui est clé pour l'histoire. Par son caractère Madame de Ronchard représente une petite-bourgeoise.

(acte I, scène III)

MADAME DE RONCHARD. – Enfin, je dis que tous ces artistes-là, ce n'est pas fait pour entrer dans une famille comme la nôtre. Ça y amène des catastrophes. Est-il possible d'être un bon mari dans des conditions pareilles, avec un tas de femmes autour de soi qui passent leur temps à se déshabiller, à se rhabiller? Les clientes, les modèles... (*Avec intention.*) Les modèles surtout... (*Elle se lève, Léon se tait.*) J'ai dit les modèles, Léon.<sup>82</sup>

Il est intéressant que certains personnages ont tenu ou ils tiennent dans leurs mains le destin de Jean et Musotte et ils doivent prendre une décision. Léon bien mérite du mariage de Jean et Gilberte, puis M. Martinel reçoit la lettre adressée à Jean et il la laisse lire à Léon. Ceux deux décident de donner la lettre à Jean pour faire sa propre décision. S'ils cachent cette lettre, Jean n'irait pas voir Musotte.

(acte I, scène VI)

MARTINEL. – [...] Que feriez-vous à ma place ? Garderiez-vous cette lettre ou la livreriez-vous ? [...]

LÉON, *énergiquement*. – Oui, indigne ! Il faut donner la lettre à Jean.<sup>83</sup>

(acte I, scène VIII)

JEAN, *après avoir lu avec une émotion profonde, mais contenue, à lui-même*. – Il le faut ! Je le dois !... [...]<sup>84</sup>

A part des informations sur les personnages, il se montre leur caractère par leurs décisions. Le caractère forte et confiant de Gilberte se montre quand elle va se décider à attendre son mari patiemment.

(acte I, scène X)

GILBERTE, *regardant son frère dans les yeux*. – Je te crois, merci. Cependant, je tremble encore, et je tremblerai jusqu'à son retour. Puisque tu me jures que mon mari était ignorant de ce qui l'a fait me quitter en ce moment, je serai résignée, aussi forte que je le pourrai, et confiante en vous deux. (*Elle tend la main aux deux hommes.*)<sup>85</sup>

L'acte II est dédiée à l'agonie de Musotte. Les scènes sont très naturelles, tristes et émouvantes. Musotte en mourant parle beaucoup à Jean, elle exige des promesses de Jean. Les répliques de Musotte sont plus longues que celles de Jean. Ils parlent de choses importantes et très intimes. En même temps elle décide de donner son enfant à Jean et demander Gilberte de devenir sa mère adoptive.

---

<sup>82</sup> MAUPASSANT, G., ref. 81, p. 188

<sup>83</sup> Ibidem, p. 196

<sup>84</sup> Ibidem, p. 197

<sup>85</sup> Ibidem, p. 199

(acte II, scène IV)

JEAN. – Je te jure de le prendre, de le recueillir, de l'élever.

MUSOTTE. – Comme un père?

JEAN. – Comme un père !

[...]

MUSOTTE. – [...] Mais comment vas-tu faire, toi, entre elle et ton fils?

JEAN. – Je ferai mon devoir.

MUSOTTE. – Ton devoir, c'est elle, ou lui?

JEAN. – C'est lui.

MUSOTTE. – Jean, écoute ! Quand je ne serai plus, demande-lui de ma part, à ta femme, de la part d'une morte, de l'adopter, ce petit ; de l'aimer, comme j'aurais fait ; d'être sa maman, à ma place. [...]<sup>86</sup>

Les paroles de Musotte sont porteuses d'un tabou. La situation bien compliquée aboutit au dénouement. Gilberte accepte l'enfant de Jean et elle reçoit l'accord par le personnage le plus inattendu – Madame de Ronchard.

(acte III, scène VIII)

MADAME DE RONCHARD, *allant à elle et l'embrassant*. – Oui, va vite, ma chérie ! Il y a là-bas un petit enfant qui attend une mère !<sup>87</sup>

Même si *Musotte* a été un vrai succès, Maupassant lui-même ne considère pas entièrement cette pièce comme son propre œuvre. Il exprime ces sentiments dans la lettre à Victor Koning, directeur du Gymnase Dramatique : « En tout cas, je suis absolument résolu à ne point signer et à nier toute participation à cette œuvre. Je ne signerai jamais que des pièces faites par moi seul, sans autre nom sur l'affiche. »<sup>88</sup>

## ***2.7. La Paix du Ménage, comédie en deux actes en prose***

### **2.7.1. L'approche de la pièce**

Vers la fin des années 1880, en même temps de la création de *Musotte*, Maupassant a souhaité revenir au théâtre avec sa propre œuvre dramatique. Et c'est la

---

<sup>86</sup> MAUPASSANT, G., ref. 81, p. 212-213

<sup>87</sup> Ibidem, p. 230

<sup>88</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 159

pièce *La Paix du ménage*, avant nommée *La Paix du foyer*, sur laquelle il travaille. Il espère un succès et qu'elle devient un projet lucratif. Maupassant remanie la pièce plusieurs fois en la tirant de son conte *Au bord du lit*. Le théâtre qu'il va jouer sa pièce est le Vaudeville. Maupassant de plus exige que le rôle féminin sera joué par Réjane, l'actrice célèbre, ce que le directeur du Vaudeville a promis mais enfin il a manqué sa promesse. En 1889, deux ans plus tard que Maupassant commence à la faire, la pièce a été publiée dans la *Revue des Deux Mondes*. Maupassant désespère de la voir jouée. Les autres travaux lui distraient et il met le manuscrit de sa pièce à côté. Malheureusement, Maupassant lui-même n'est plus capable de la faire jouée en étant interné dans la clinique du Docteur Blanche à Passy. En 1892, l'éditeur Paul Ollendorff a fait lire la pièce à Alexandre Dumas fils qui l'a trouvée excellente. À cause de maladie de Guy, son père a donné l'autorisation de jouer la pièce. Alexandre Dumas a changé le nom à *La Paix du ménage* car il y avait une comédie du nom similaire d'Auguste Germain. Et c'est encore Alexandre Dumas qui a fait la mise en scène de *La Paix du ménage*. Enfin en 1893, deux ans après *Musotte*, la pièce a été créée et a connu treize représentations à la Comédie-Française. La pièce est devenue la plus litigieuse parmi les littéraires, ceux qui admirent et ceux qui décrient. Ensuite elle a été publiée par Ollendorff la même année. En 1894, elle est reprise à la Comédie-Française en ayant seulement deux représentations.

La presse de l'époque était partagée et mal à l'aise car tout le monde littéraire savait qu'il s'agissait de la dernière œuvre de Maupassant qui irait mourir de la syphilis. Le regard de la critique n'est pas celui voulu à cause de la situation délicate. Jacques Du Tillet a écrit quant à la pièce : « Jamais M. de Maupassant n'a écrit une langue plus franche, plus solide, plus pleine de suc, et plus spirituelle. »<sup>89</sup>. Dans *La Revue d'art dramatique* nous pouvons lire : « malgré certaines crudités de langage, de l'esprit, des mot[,] l'œuvre entière est écrite d'un dialogue éticelant. »<sup>90</sup>. Au contraire, la critique sévère n'épargne pas Maupassant, « On ne saurait rien voir de plus déplaisant que cette comédie, [...] »<sup>91</sup>, a écrit Camille Bellaigue dans *La Revue des Deux Mondes*. Les Symboliste et certaines autres critiques ont condamné la pièce en la trouvant sans action, sans sympathie pour les personnages et ils ont fortement recommandé à l'auteur le retour à la prose narrative. En somme, cette pièce attire par la situation malheureuse de

---

<sup>89</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 254

<sup>90</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 254

<sup>91</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 255

l'auteur, le fait qu'elle a été mise en scène par un autre et qu'elle représente la dernière œuvre dramatique achevée par Guy de Maupassant. C'est aussi la seule pièce qui est connue du grand public en France même à l'étranger.

### **2.7.2. Analyse du texte de la pièce**

#### **Titre :**

*La Paix du ménage* ou *La Paix du foyer* réfère subitement à la vie conjugale ou familiale. Le contexte culturel européen comprend la famille comme le contrat où la femme est considérée comme le centre du ménage, comme depuis longtemps, et l'homme représente la tête, c'est lui qui gagne de l'argent et dirige la famille. La vie conjugale du point de vue contractuel est ici traité. Le mot « la paix » fait des associations à un conflit qui est résolu, en ce cas Maupassant traite de nouveau le conflit entre les époux.

#### **Genre :**

La pièce sous-titrée comme « comédie » compte deux actes et elle est écrite en prose. Il s'agit notamment de logues dialogues de trois personnages. La pièce est proche de vaudeville et de drame social par la thématique et certainement représente une pièce moderne. Les répliques sont affûtés et parfois longues. Grâce au petit nombre de personnages la pièce est proche de comédie de salon.

#### **Didascalie :**

La pièce en prose contient deux actes dont l'acte premier compte trois scènes et l'acte deuxième compte quatre scènes. La didascalie initiale informe, tout simplement, sur les personnages et le cadre spatio-temporel.

MONSIEUR DE SALLUS

MONSIEUR JACQUES DE RANDOL

MADAME DE SALLUS

*À Paris, de nos jours.*<sup>92</sup>

---

<sup>92</sup> MAUPASSANT, Guy de. *La Paix du ménage*. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 267.

Les personnages représentent le couple marié de Monsieur et Madame de Sallus et puis Jacques de Randol, ami et amant de Madame de Sallus. Les actes se déroulent dans le salon dans la maison de Sallus ce qu'on change ce sont seulement la présence des personnages. Les didascalies textuelles sont rares.

***Résumé :***

Jacques de Randol rend visite à Madame de Sallus. Il lui parle de son amour. Madame de Sallus parle de son mari, son mariage. Son mari l'a cessé aimé depuis plus de deux ans, il a des aventures et elle, après deux ans, elle a pris un amant aussi – Jacques. Mais leur relation est limitée aux saluts, aux rencontres, aux regards pas d'autre chose. M. de Sallus entre et Jacques de Randol sort. M. de Sallus signale au danger qui pourrait courir la réputation de Madame de Sallus d'être avec un ami toute seule. Madame de Sallus demande une égalité entre eux, il a beaucoup de maîtresses donc elle peut également. Mais son mari dissente et il la persuade qu'il l'aime encore et qu'il veut qu'elle va devenir comme sa maîtresse. Madame de Sallus est donc d'accord s'il va payer le prix de cinq mille francs. Enfin M. De Sallus est d'accord et donne de l'argent à sa femme mais elle lui en jette au visage et sort. L'acte deuxième commence par la rencontre de Madame de Sallus et Jacques de Randol comme dans l'acte premier. Elle lui raconte ce qui s'est passé entre elle et son mari. Elle s'avoue qu'elle ne veut plus vivre avec son mari. Elle exige de quitter son mari avec Jaques, tout d'abord il la prie de calmer et ensuite c'est lui qui veut partir et Madame de Sallus qui hésite. Enfin ils se donnent le mot de quitter ce soir. M. de Sallus vient et après une courte conversation Jacques de Randol reste pour dîner. M. de Sallus demande Jacques d'être présent au dîner et de réconcilier lui avec sa femme. Jacques de Randol dit à Madame de Sallus qu'il n'y a plus la nécessité de quitter parce que c'est M. de Sallus qu'il va sortir ce soir. Puis M. de Sallus obtient une lettre de la Madame de comtesse et sort.

***Thème :***

Le thème de cette pièce est moderne et aujourd'hui il est considéré comme pré-féministe. Les motifs se répètent – le mariage, l'adultère, la position de la femme dans la vie conjugale. La pièce représente un regard de l'auteur très pessimiste et provocant en même temps sur les relations des époux. Maupassant n'ose pas aller autant loin dans l'idée de la liberté conjugale. L'indifférence et l'infidélité reposent entre les époux. Le but du mariage est même comme dans la *Trahison de la comtesse de Rhune* –

Madeleine de Sallus est choisie pour ses biens par un homme beaucoup plus âgé. Même dans ce cas le mariage est basé sur l'argent, l'amour n'est pas important. De plus, Maupassant frappe audacieusement le problème de l'inégalité homme/femme.

***Personnages – la femme qui proteste :***

Maupassant pose en question le couple qui est déjà séparé par l'adultère du mari. La femme se venge d'une façon scandaleuse – elle exige d'être payée comme la meilleure maîtresse de son mari. Elle ne croit plus à l'amour dans le mariage ce qui exprime dans le dialogue avec Jacques.

(acte I, scène I)

MADAME DE SALLUS. – Croyez-moi, si votre affection a des chances de durer, c'est surtout parce qu'elle n'est pas libre.

JACQUES DE RANDOL. – [...] Alors, vous croyez que si le hasard faisait que je fusse votre mari, je cesserais de vous aimer?

MADAME DE SALLUS. – Pas tout de suite, mais bientôt.<sup>93</sup>

Madame de Sallus réclame du Code civil et l'inégalité qu'elle contient. Maupassant est un auteur bien courageux et c'est pourquoi la pièce est considérée comme pré-féministe.

(acte I, scène I)

MADAME DE SALLUS. – [...] Alors, vous n'êtes pas jaloux de mon mari? C'est pourtant le seul homme qui ait des droits sur moi.<sup>94</sup>

(acte II, scène I)

MADAME DE SALLUS. – [...] Comprenez donc que je suis au pouvoir de cet homme, que je lui appartiens, plus que son valet et même que son chien, car il a sur moi des droits ignobles. Le Code, votre code de sauvages, me livre à lui sans défense, sans révolte possible : sauf me tuer, il peut tout. [...] <sup>95</sup>

La haine de Madame de Sallus est causée par le manque de liberté et d'égalité, de plus par les humiliations sous forme de plusieurs maîtresses. Elle se venge, elle force son mari à lui payer comme une maîtresse et l'humilier.

(acte I, scène III)

---

<sup>93</sup> MAUPASSANT, G., ref. 92, p. 270

<sup>94</sup> Ibidem, p. 271

<sup>95</sup> Ibidem, p. 290



MONSIEUR DE SALLUS. – Comment, pourquoi ? Un mari payer sa femme, sa femme légitime ! Mais j'ai le droit...

MADAME DE SALLUS. – Non. Vous avez la force... et moi, j'aurai... ma vengeance.

[...]

MONSIEUR DE SALLUS. – Voulez-vous un chèque ou des billets de banque ?

[...]

MADAME DE SALLUS, *prend, regarde son mari avec dédain, puis d'une voix dure.* – [...] Vous vous êtes trompé, mon cher, ce n'est pas ainsi que vous auriez pu me reconquérir. Adieu !

*(Elle lui jette son argent au visage et sort.)*<sup>96</sup>

Elle décide de quitter son mari avec son amant mais enfin tout reste même. Il s'agit d'une autre querelle entre les époux. La pièce trouve son pilier notamment dans l'acte premier.

Maupassant écrivait d'autres pièces mais elles restent inachevées. *La Paix du ménage* est la dernière comédie qu'il a écrite. À cause de sa maladie grave il n'a pas de possibilité de finir ses autres projets. Maupassant justifie son talent dramaturgique aussi dans sa prose. Ses contes sont proches du théâtre par les dialogues vifs. Dans la partie suivante de notre travail nous allons approcher en somme le théâtre de Maupassant.

---

<sup>96</sup> MAUPASSANT, G., ref. 92, p. 285-286

### 3. TROISIÈME PARTIE - Guy de Maupassant et son théâtre

#### 3.1. Pourquoi le théâtre?

Après avoir lu toutes les pièces de théâtre de Maupassant que nous pouvons y penser? Selon les dates de création des pièces, il est évident que Maupassant écrit le théâtre pendant toute sa carrière de l'écrivain (voir le tableau en annexe). Néanmoins, l'itinéraire des sept pièces ne représente pas une partie importante par rapport à son œuvre prosaïque. Nous pouvons donc nous demander pourquoi Maupassant a cette tendance pendant son activité littéraire. En général, les antologies de la littérature française ne disent pas beaucoup sur son théâtre. Les mentions brèves informent seulement sur l'existence de quelques pièces, néanmoins elles ne mettent pas de l'accent sur elles. Malgré cela, nous pouvons considérer l'œuvre théâtrale de Maupassant comme une tentation d'un écrivain qui cherche sa propre voie littéraire et qui veut se définir par rapport aux esthétiques contemporaines.

Sans doute, Maupassant a certaine envie d'écrire le théâtre. Le théâtre est présent pendant toute sa vie, depuis son enfance quand il écoute sa mère lisant le Shakespeare, jusqu'à sa propre lecture de Marivaux, d'Alfred de Musset et de Victor Hugo<sup>97</sup>. Cependant, Maupassant ne va pas souvent au théâtre de son temps, cela pose la question de son attitude envers le genre dramatique. Nous pouvons supposer que c'est plutôt l'écriture dramatique qui attire Maupassant. Certainement, en étant inspiré par les modèles-dramaturges cités ci-dessus et son patron, Gustave Flaubert, Maupassant se souhaite un véritable écrivain en tous sens. De plus, pour gagner de l'argent et devenir célèbre, le théâtre représente une voie demandée à cette époque-là. Le jeune Maupassant commence, tout d'abord, par quelques essais poétiques. Cette tendance a sa réflexion dans ses premières pièces en vers. En tapant les alexandrins, le jeune poète s'adonne à l'écriture du drame historique versifié. Dans les années 1870, le goût du public est influencé par le retour du grand écrivain du siècle, Victor Hugo, de l'exil. Ses drames sont au programme des grandes scènes parisiennes et ils célèbrent le succès remarquable. Suite à ces événements, être loin démodé, le drame historique est en vogue parmi les spectateurs de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle de nouveau. Maupassant simplement suit la vogue de l'époque, en souhaitant gagner la fortune et

---

<sup>97</sup> BENHAMOU, N., ref. 37, p. 12

certaine renommée, et il écrit le drame historique *Trahison de la Comtesse de Rhune*. Néanmoins, cette pièce ne connaît pas une seule représentation. Peut-être, le dramaturge inconnu a trop grandes ambitions en demandant voir ses pièces être jouées sur les grandes scènes parisiennes<sup>98</sup>. Mais nous supposons que la cause plus explicable de l'échec, c'est le fait que le drame historique de Maupassant simplement ne convient pas au goût du public. L'histoire de l'héroïne machiavélique de beauté angélique ne trouve pas aucun intérêt parmi les metteurs en scène. Même Gustave Flaubert donne cet avis : « En résumé je crois que c'est très bon et qu'il y a là une excellente pièce. Mais jamais on ne vous la jouera telle qu'elle est. – Comme étant trop lubrique. »<sup>99</sup>. Cette « lubricité » est un trait commun de toutes les pièces de Maupassant, à l'exception de *Histoire du vieux temps*, et en même temps elle peut représenter une barrière de l'accès des pièces aux grandes scènes parisiennes comme Maupassant souhaite. Prenons en considération que cette assertion est soutenue par le fait que ses pièces ont apparus sur les grandes scènes après la mort de l'auteur. C'était *Histoire du vieux temps* jouée à la Comédie-Française en 1899 et *Musotte* jouée à l'Odéon en 1911. À cause de problème de santé, Maupassant ne pouvait pas assister à la représentation de *La Paix du ménage* à la Comédie-Française en 1893.

En somme, la forme dramatique attire Maupassant et elle marque toute son œuvre<sup>100</sup>. Les pièces, de formes diverses et d'esthétiques variées, portent le signe d'écriture de Maupassant notamment par leurs thèmes. Maupassant travaille aux genres traditionnels de façon moderne notamment quant au thème. Nous allons encore faire une brève approche du choix entre le vers et la prose ce qui contribue mieux à comprendre l'œuvre théâtrale de Maupassant. Enfin, nous allons retirer les points communs des thèmes des pièces et nous essayerons découvrir leur « lubricité ». Car c'est notamment ce qui peut expliquer l'échec général des pièces à l'époque de leur création et ce qui représente les signes remarquables de l'écriture de Maupassant.

### **3.2. Maupassant poète-dramaturge et prosateur-dramaturge**

Même chronologiquement, les pièces de Maupassant sont bien séparables en deux groupes – celles en vers et celles en prose. Au début de sa carrière, Maupassant essaie

---

<sup>98</sup> BENHAMOU, N., ref. 37, p. 20

<sup>99</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 377

<sup>100</sup> BEAUMARCHAIS, J.-P., A. REY et D. COUNTY, ref. 26, p. 1542

d'écrire quelques poèmes, mais ces tentatives terminent avec la publication d'un seul recueil *Des vers* en 1880. Puis, il manifeste son désir d'être poète dans ses pièces de théâtre. En effet, Maupassant, au lieu d'écrire les poèmes individuels, il développe plutôt sa poésie à travers de théâtre. De plus, il se dirige par la vogue au théâtre de ce moment-là. En somme, Maupassant a écrit trois pièces en vers successivement dans les années 1870 (voir le tableau en annexe). Les vers de Maupassant ne remplissent pas d'étonnement. Maupassant suit les conseils de ses patrons et il écrit les vers agréables, bien faits mais qui font l'impression rigide. Même les thèmes agréables et sentimentales font preuve du commencement littéraire de l'auteur. Comme le sommet de la production poétique de Maupassant, nous pouvons considérer *Trahison de la Comtesse de Rhune* qui domine par sa longueur. Cette pièce pose, en même temps, question si c'est la forme ou le thème qui précède. Car l'élaboration quant au thème entraîne qu'elle ne représente pas si grand succès comme Maupassant souhaite, même s'il s'agit du genre en vogue. Désormais Maupassant écrit le théâtre en prose.

Les trois pièces suivantes, écrites en prose, sont créées déjà après le succès de *Boule de suif* (1880). Quant aux thèmes, nous pouvons mieux reconnaître l'écriture de Maupassant. Les thèmes actuels, modernes et provoquants font correspondance à sa prose. Maupassant n'appréhend pas de tracer les tabous également dans son théâtre. À cette place, mentionnons même sa première pièce en prose, *À la feuille de rose*, qui nous choque par son sujet obscène même aujourd'hui. Ensuite, nous pouvons nous demander pourquoi Maupassant refuse plusieurs propositions de transposition de ses contes au théâtre. Leur forme courte soutient l'intrigue que Maupassant déjà bien dramatise. Peut-être cela, enfin, influence Maupassant écrire deux pièces en prose qui sont inspirées par ses contes et l'une d'elles est créée même en collaboration. Elles peuvent être considérées comme le sommet de son œuvre dramaturgique. Maupassant reprend son conte *L'Enfant* comme modèle pour *Musotte* et les contes *Au bord du lit* et *Étrennes* servent comme source pour *La Paix du ménage*<sup>101</sup>. *Musotte* et *La Paix du ménage* sont devenues connues et elles ont apporté une certaine réputation à l'auteur. Les dialogues en prose et les thèmes actuels semblent plus proches de l'ingéniosité de Maupassant. Nous pouvons deviner, d'après l'échos de la critique contemporaine, que ses pièces en prose sont plus bien venues et plus appropriées à son talent. Il est grand

---

<sup>101</sup> BENHAMOU, N. In: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 473

dommage que Maupassant n'a pas eu plus de temps pour perfectionner son écriture dramatique et développer son esthétique naturaliste originale même sur les planches.

### 3.3. Thème central – la femme

Toutes les sept pièces relie un thème primordiale – la femme. Maupassant trace dans son théâtre la femme de tous âges, de toutes classes sociales et de tous milieux. Comme dans ses premières pièces, qui ont un sujet original, même dans les pièces écrites après 1880, qui ont un sujet puisé des contes, Maupassant place la femme au centre de l'intrigue. D'abord, nous allons présenter les milieux où la femme est placée et ensuite nous allons approcher le thème de la femme quant aux sujets des pièces.

Comme l'écrivain naturaliste, Maupassant s'affenctionne à tous les milieux et à tous les niveaux sociaux ce qui trace également son théâtre. Comme en prose, Maupassant montre seulement certains détails de l'observation minutieuse de la société. Il est étonnant que Maupassant ne place aucune de ses pièces au milieu de la Normandie ou au milieu paysan qui représentent des milieux familiers pour lui et qu'il utilise dans sa prose. Quant au théâtre, Maupassant place ses pièces dans la société aristocrate ou bourgeoise. Cette dernière représente le type du milieu le plus souvent utilisé comme l'entourage de l'intrigue. Nous trouvons l'atmosphère bourgeoise dans *Une répétition*, dans *La Revanche* comme dans *Musotte* ou *À la feuille de rose*. À part de la noblesse (*Histoire du vieux temps*, *La Trahison de la Comtesse de Rhune*) de l'aristocratie (*La Paix du ménage*) et de la société déclassée des prostituées et des modèles (*À la feuille de rose*, *Musotte*), la bourgeoisie représente une source de l'inspiration préférée par Maupassant. Toutes ces milieux entourent la femme, la femme mariée ou celle qui fait partie du couple marié et qui joue le rôle promordial dans le théâtre de Maupassant.

Maupassant possède une certaine curiosité à l'égard de la situation de la femme. Dans sa prose comme dans son théâtre, Maupassant met l'accent aux personnages féminins. Il trace la femme à travers des milieux et des époques et il nous montre que le modèle est toujours même : une domination masculine qui perd quant à la passion pour les grâces de la femme<sup>102</sup>. Mais la femme reste toujours seulement un objet sexuel qu'on possède ou pour lequel on paie le prix. Maupassant refuse d'idéaliser l'amour entre l'homme et femme et il met l'amour physique à la première place. L'un des traits

---

<sup>102</sup> BEAUMARCHAIS, J.-P., A. REY et D. COUNTY, ref. 26, p. 1544

communs c'est que Maupassant détermine la situation de la femme toujours par sa relation envers l'homme. La femme est une coquette (Raphaëlle), une femme fatale (la comtesse), une sensuelle indigène (la marquise, Susanne d'Églon, Gilberte), et une épouse dont la loi fait une semi-esclave (Mme de Sallus)<sup>103</sup>. Toutes ces rôles expriment en même temps la relation entre ces femmes et les hommes qui les entourent.

Les pièces en vers ne représentent pas les thèmes intéressants pour le lecteur moderne. Le théâtre versifié de Maupassant est fin comme ses sujets, à l'exception de *Trahison de la comtesse de Rhune*. Maupassant, en commençant à écrire, ne trouve pas le vers approprié au sujet « lubrique », en voyant dans la poésie le genre noble. Ce sont plutôt ses pièces en prose qui permettent, plus tard, à Maupassant de captiver le spectateur.

Les pièces des années 1880 et la pochade *À la feuille de rose* tracent les thèmes actuels ce qui suit l'évolution du goût théâtral de l'époque. Le théâtre reflète les rapports homme/femme, qui sont de plus en plus mis en questions. Maupassant place la femme en face de la crise de la vie conjugale ou à la position qui tire profit de cette crise. La crise du mariage, causée par l'absence de l'amour entre les époux, se manifeste par l'adultère de tous les deux conjoints. L'infidélité de la femme est créée aussi par l'irrespect du mari qui humilie la femme et qui comprend le mariage comme une affaire commerciale<sup>104</sup>. Maupassant dénonce aussi le rôle important de l'argent dans la relation homme/femme. Les prix pour les prostituées sont exposés avec précision (*À la feuille de rose*) et combien coûte une maîtresse réclame Mme de Sallus (*La Paix du ménage*). En même temps, Maupassant a « une certaine pitié pour les femmes »<sup>105</sup> quand il « dénonce l'hypocrisie d'une société qui accepte l'adultère de l'homme, valorisé par ses nombreuses conquêtes, mais qui stigmatise les fautes de la femme »<sup>106</sup>. Maupassant ne craint pas de mettre à nu les tabous de la vie conjugale. À côté de l'adultère, Maupassant trace même le sujet de la bâtardise (*Musotte*) et de la sexualité froide entre les époux.

---

<sup>103</sup> DEMOUGIN, Jacques. *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures: littératures française et étrangères, anciennes et modernes*. Paris: Larousse, 1989, p. 1019. ISBN 2-03-508302-8.

<sup>104</sup> BENHAMOU, N., ref. 37, p. 32

<sup>105</sup> Cité d'après: DEMOUGIN, J., *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, p. 1019

<sup>106</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 30

De plus, nous pouvons observer l'obsession de Maupassant de la mort qui est plus remarquable dans sa prose mais que Maupassant manifeste même dans son théâtre. Et c'est encore la femme qui meurt. La mort tragique de la comtesse de Rhune représente une fin autant atroce que sa cruauté. Le contraire de cette mort bien dramatique représente la mort de Musotte dont agonie est pitoyable et pousse le spectateur aux larmes. Maupassant donc laisse souffrir le sexe faible jusqu'à l'extrême.

Pour conclure, nous pouvons deviner que le traitement moderne de Maupassant des genres traditionnels quant au thème ne trouve pas l'écho adorable au public contemporaine. Cela sans doute contribue à l'échec général des pièces. Les thèmes trop simples ou au contraire trop lubriques malheureusement ne trouvent pas l'attention même aujourd'hui. Néanmoins, il faut rendre justice au théâtre de Maupassant où la femme se trouve dans le mélange d'amour, d'argent et de sexualité où elle joue toujours le rôle perdant<sup>107</sup>. Maupassant nous donc « offre une étude très juste et nuancée du mariage, du couple, de l'adultère, de la bâtardise »<sup>108</sup>.

---

<sup>107</sup> BENHAMOU, N., ref. 37, p. 40

<sup>108</sup> Cité d'après: MAUPASSANT, G. *Théâtre*. Paris: 2011, p. 40

## CONCLUSION

Dans notre travail, nous avons voulu approcher le personnage de Guy de Maupassant du point de vue de son œuvre dramatique. Bien que Maupassant soit plus connu par sa prose, son théâtre fait une inséparable partie de son activité littéraire.

Dans la première partie de notre travail, nous avons commencé par l'approche du cadre historico-culturel du deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle pour mieux comprendre le goût du public et l'atmosphère sociale dans laquelle Guy de Maupassant écrit ses pièces de théâtre. À part de changement du régime du pays, Maupassant a pris l'expérience de la guerre ce qui beaucoup influence son écriture. Les changements des frontières, les différences sociales de plus en plus profondes et les progrès scientifiques également forment l'atmosphère de la société française. La littérature et même le théâtre reflètent cette situation. Ensuite, nous avons donc approché au lecteur même la situation du théâtre de cette époque. Le théâtre de ce temps est disparate et il hérite et reste influencé par les changements que le théâtre romantique a établi. Les pièces historiques, comme les drames sociaux et les comédies variées sont aimés par le public parisien. De plus, l'esthétique théâtrale s'élargit par celle naturaliste contre laquelle Maupassant se définit. Nous avons donc présenté brièvement ces esthétiques différentes pour faire une vue complexe sur le théâtre de Maupassant.

Dans la deuxième et principale partie de notre travail, nous avons fait des brèves analyses particulières des sept pièces de théâtre de Maupassant. Maupassant a écrit une dizaine de pièces de théâtre mais il a terminé seulement sept d'elles. Bien qu'elles soient disparates et de qualité inégale, elles mêmes représentent une partie intéressante et indivie de son œuvre entière. Nous avons approché leur genèse et réception, leur genre et forme. Puis, nous avons tracé certains éléments par lesquels nous avons approché les thèmes des pièces et que nous avons documenté à partir des extraits choisis. Maupassant a envie de théâtre pendant toute sa vie. La présence des pièces fait donc un regard particulier sur son œuvre. En même temps, ses pièces témoignent sur une recherche de la voie et le fait du connaissance d'un auteur qui souhaite se faire une place parmi les écrivains de son temps. Maupassant a pris l'écriture des pièces au sérieux, ce qui témoignent ses lettres à Flaubert, qui reprend le travail de Maupassant de correction,



et le fait que son théâtre influencera les dramaturges Jules Renard et George Feydeau dans leur perception du couple<sup>109</sup>.

Dans la dernière partie de notre travail, nous avons résumé les pièces quant à leurs formes et thèmes. Nous avons fait une brève explication du choix de Maupassant du genre. Ensuite, nous avons présenté les pièces par une connexion thématique commune parmi elles. Il s'agit du thème de la femme et sa position dans la société contemporaine que Maupassant évoque dans chaque de ses pièces. Enfin, nous considérons les pièces des années 1880 et 1890, qui sont écrites en prose et tracent des thèmes actuels, comme les plus appropriées au talent de Maupassant.

Pour conclure entièrement, Maupassant dramaturge réussit à tracer et présenter au lecteur et au spectateur les thématiques profondes et enracinées, bien que toute sa production dramatique se caractérise par une certaine ambiguïté – la recherche du genre, de la forme et en fait les sujets basés sur une certaine ambivalence. Il faut rendre justice au Maupassant dramaturge parce qu'il fait une juste partie du personnage de Maupassant conteur et nouvelliste, romancier, chroniqueur, journaliste et poète.

---

<sup>109</sup> BENHAMOU, N., ref. 2, p. 321  
BENHAMOU, N., ref. 37, p. 41

## SHRNUTÍ

Tématem této práce je představení známého francouzského prozika 19. století Guy de Maupassanta jako dramatika. Tato často opomíjená stránka Guy de Maupassanta nicméně tvoří neoddělitelnou součást jeho osobnosti i tvorby. Vedle jeho rozsáhlého prozaického díla se sedm divadelních her ztrácí a v českém prostředí navíc postrádají překlady. Tato práce si vzala za cíl přiblížit a pokusit se ozřejmit tendence k dramatické tvorbě Guy de Maupassanta a prezentovat jeho sedm dokončených her.

V první části se věnujeme obecnému zasazení Maupassantovy dramatické tvorby do širšího kontextu doby, francouzské literatury a chronologickému představení jeho her. Druhá polovina 19. století je jednou z komplikovaných dob francouzské historie. Během tohoto krátkého období se Francie potýká s teritoriálními změnami, válečnými konflikty a změnou režimu. Všechny tyto události jsou zároveň doprovázeny ekonomickým růstem a vědeckými objevy. Ekonomický růst na jedné straně zlepšuje životní podmínky, ale na straně druhé způsobuje prohlubování sociálních rozdílů. Tyto problémy utváří ve společnosti dva tábory, republikánů a socialistů. A literatura všechny tyto skutečnosti reflektuje mimo jiné i vlastní angažovaností literátů. Francouzská literatura 19. století je zejména tvořena třemi hlavní směry, a to romantismem, realismem a symbolismem. Generace romantiků též reaguje na společenské události a spolu s mladší generací vytváří estetiku realismu, který je později naturalisty doveden do extrému. V divadle nadále přetrvávají žánry oblíbené v první polovině století. Je to zejména romantické historické drama, které zažívá svůj návrat na scénu hlavně díky návratu Victora Huga z exilu. Poté jsou to komediální žánry jako je melodrama, vaudeville a společenské komedie. Tyto žánry pak doplňuje buržoazní komedie, která baví pařížské publikum od Druhého francouzského císařství, a stává se též oblíbeným žánrem. Naturalistické divadlo dle představ Zoly nenachází pozitivní odezvu. Maupassant se tedy nachází v rozmanité době a svou tvorbou jde takzvaně s dobou. V sedmdesátých letech zkouší Maupassant jako začínající autor psaní básní, které mu nakonec vyjdou až v roce 1880 pod názvem *Des vers*. Dále se psaní jednotlivých básní nevěnuje a dává přednost divadlu, kde vidí možnost úspěchu a jistého zisku. V sedmdesátých letech se tedy vrhá do psaní svých prvních dram. Nejdříve z „nudy“ pro rozptýlení sebe a přátel napíše pornografickou jednoaktovou komedii v próze *À la feuille de rose, maison turque*, kde na soukromých představeních sám ztvární hlavní ženskou postavu. Zároveň píše dvě další hry, tentokrát ve verších, a

s o mnoho jemnější tematikou než je jeho prvotina, *Histoire du vieux temps* a *Une répétition*. Z nich jen *Histoire du vieux temps* je hrána za života autora v roce 1879 v Troisième Théâtre Français. Vrcholem veršované dramatické Maupassantovy tvorby je pak určitě historické drama o třech aktech *La Trahison de la Comtesse de Rhune*. Tuto hru Maupassant dlouho upravoval a chtěl s ní zazářit v nejprestižnějších divadlech Paříže. Nakonec se ale hra nikdy nehrála. Maupassant, možná odrazen a zároveň zaneprázdňen jinou tvorbou, se k divadlu vrací až v osmdesátých letech a ve verších již nepíše. V roce 1884 začíná psát jednoaktovku *La Revanche*, která se též nikdy nedočkala premiéry. Úspěch přichází až s posledními dvěma hrami. *Musotte*, hra o třech aktech, je hrána hned v roce 1891 v divadle Théâtre du Gymnase. Nakonec až *La Paix du ménage*, jejíž premiéry se ale sám Maupassant ze udavotních důvodů nemůže zúčastnit, je hrána na vysněném pódium Comédie-Française v roce 1893.

Druhá část této práce je pak věnována podrobnějšímu představení výše zmíněných her. V chronologickém pořadí jsme analyzovali texty her. Postupovali jsme vždy stejnou metodou a přibližovali tak čtenáři celkový charakter her.

*À la feuille de rose, maison turque* (1874-75) je obscénní jednoaktová komedie v próze, jejíž žánr je směsicí frašky a vaudevillu. Je výrazná svým pornografickým tématem a défilém komických postaviček. Jistý Miché vede vykřičený dům v Paříži s nazvaném *À la feuille de rose, maison turque*, kde pracuje Crête de coq a tři prostitutky, nejžádanější Raphaëlle, pak Fatma a Blondinette. Do tohoto „hotelu“ přijíždí maloměstácký manželský pár z venkova, M. a Madame Beauflanquet. Madame Beauflanquet se zde má sejit s jejím milencem Léonem. M. Beauflanquet využije nabídky Michého, který mu umožní setkání s „harémem“ tureckého velvyslance. Mezitím nevěstinec navštíví běžní hosté, každý z nich ztvárňuje komickou postavičku. Nakonec se M. a Madame Beauflanquet přistihnout oba v náručí někoho jiného a ještě toho dne odjedou. Tuto prvotinu ani sám autor nepokládal za dílo vhodné k veřejné prezentaci. Hra byla hrána pro přátele a přáteli Maupassanta v soukromých ateliérech.

*Histoire du vieux temps* (1874) je jednoaktová komedie ve verších s velmi sentimentální tematikou. Hru tvoří dialog mezi postavami markýzy a hraběte. Scéna se odehrává v pokoji markýzy symbolicky v zimě. Hrabě ji navštíví a oba již staří vzpomínají na minulost. V závěru odhalí, že to kdysi byli oni, kteří se setkali, zamilovali, ale nikdy víc se neseekali, až teď po mnoha letech. Hra tématem i formou působí velmi sentimentálně a spíše vybočuje z pozdější autorovy tvorby.

*Une répétition* (1875) je další jednoaktová komedie ve verších. I tato hra je lehkou sentimentální komedií, která ničím výjimečným nepřekvapí. Zápětku tvoří vyznání lásky mladého herce, v předvečer představení, mladé manželce starého M. Destournelles. Již v kostýmu oblečený mladý René Lapiere navštíví Madame Destournelles. Ta také převlečena do kostýmu se chystá na představení, kde oba hrají. M. Destournelles je zrovna na odchodu poté, co odejde René a Madame Destournelles opakují Reného repliku, ve které se vyznává z lásky k ženě. Madame Destournelles ho nakonec přiměje k opravdovému vyznání lásky k ní. V ten okamžik už je M. Destournelles zpět a schován čeká, až René domluví. Pak s potleskem vstoupí a nevědomky obdivuje reálný výstup Reného. Madame Destournelles v poslední replice dvojsmyslem ujistí Reného, že neopustí manžela kvůli mladému herci. Tato hra byla poprvé hrána až v roce 1904 v divadlu Théâtre de Rouen.

*La Trahison de la Comtesse de Rhune* (1876-77) je historické veršované drama o třech aktech. Maupassant tímto dramatem jistě následuje módu doby a i proti představě Zoly píše historickou tragédií. Hra je zajímavá netradičním zpracováním žánru. Namísto čestného, statečného a věrného hrdiny Maupassant do centra zápletky staví krásnou ženu, která neváhá intrikovat a ve jménu lásky zrazuje manžela, své poddané a vlast. To pokládá otázku, jestli Maupassant už měl zápletku připravenou a pak ji dosadil do historického dramatu nebo naopak. Scéna se odehrává ve 14. století na hradě hraběte de Rhune v Bretani. Francie je ve válce s Anglií o nástupnictví trůnu. Hraběnka Isaure de Rhune je zamilovaná do anglického velitele Gautiera Romas a plánuje dobytí hradu de Rhune jeho plukem. Svou lživostí a krásou si mezi poddanými podmaní Jacqua de Valderose, který ji miluje. V okamžiku, když se hrabě de Rhune nečekaně vrátí do hradu v předvečer spiknutí, Isaure de Rhune přemluví Jacqua de Valderose, aby hraběte ve spánku zavraždil. Nakonec se zločinná zrada nepodaří a Gautier Romas spolu s hraběnkou Isaure de Rhune jsou vyhozeni z okna do přilehlého rybníka.

*La Revanche* (1884-86) je jednoaktová hra, která je již napsaná v próze. Tato komedie celkově působí jako nápad, který nakonec Maupassant zdramatizoval a kterým si znovu připomněl divadelní tvorbu po téměř desetileté pauze. Hra nebyla nikdy hrána na jevišti a prvního vydání se dočkala jako součást knihy povídek *Le Nouveau Décaméron*. Zápětka již zpracovává aktuální tematiku. Rozvedený pár se náhodou setká v hotelu, kde se oba ubytovali. Nyní již Madame de Chantever uchvátí svého bývalého manžela natolik, že se do ní znovu zamiluje. Celý dialog mezi Madame de Chantever a M. de Garelle se točí kolem důvodu rozvodu, čímž byla údajná nevěra

Madame de Chantever. M. de Garelle ji teď přesvědčuje o své náklonosti a chce svou bývalou ženu za milenku. Podobné téma se objevuje i v poslední Maupassantově hře.

*Musotte* (1889-91), hru o třech aktech v próze, můžeme pokládat za nejzdařilejší. Dojemný příběh mladé modelky Musotte a malíře Jeana Martinela čerpá námět z Maupassantovy povídky *L'Enfant* (1882). Vznikla ve spolupráci s dramatikem a spisovatelem Jaquem Normandem. Ačkoliv Maupassant nechtěl nechat zdramatizovat své povídky, sám se v tomto případě a v případě další hry k tomu uchýlil. Jsou to právě tyto dvě poslední hry, které Maupassantovi přinesly jistý úspěch a známost i jako dramatikovi. Hra začíná večer po svatbě Jeana Martinela a Gilberte. Dopis, který Jean obdrží, ho přiměje opustit svou novomanželku ještě ten samý večer, aby navštívil umírající Musotte. Musotte, jeho bývalá modelka a milenka, mu porodila syna, ale sama umírá. Předtím než zemře, stačí ještě Jeana požádat, aby se o dítě postaral. Jean bez váhání slibuje a dítě přinese domů. Rodina je pobouřena situací, ale Gilberte projeví soucit a porozumění a dítě přijímá za vlastní. Maupassant se tak v jediné hře dotýká hned několika tabu měšťácké společnosti 19. století. Vztah malíře s modelkou, který nakonec vede k nemanželskému dítěti, a které navíc mladá novomanželka přijímá za vlastní. Maupassant ale skrze komplikovanou situaci poukazuje na charaktery postav, a to zejména ženských, které zde neomylně hrají hlavní roli, a dokazuje tím svou studii současné společnosti.

*La Paix du ménage* (1888-91) je poslední hrou, kterou Maupassant dokončil. Jedná se o komedii o dvou aktech v próze. Jako předchozí hra i tato zpracovává ožehavá témata doby. Madame de Sallus zde otevřeně upozorňuje na postavení ženy v manželství, kde muž má převahu. Nejenže společnost toleruje mužovy nevěry, což v případě manželky je skandální, navíc je žena jako manželka ze zákona znevýhodněna. Ústy Madame de Sallus Maupassant upozorňuje na Občanský zákoník, který nerovným způsobem upravuje práva manželů. Proto je hru možno začlenit i mezi moderní díla, která jsou průkopníky feministických myšlenek. Po návštěvě svého přítele, Jacqua de Randol, je Madame de Sallus jejím mužem vytýkáno, že by bylo skandální, kdyby se na veřejnost doneslo, že se vídá s mužem v manželově nepřítomnosti. Madame de Sallus využije situace a otevřeně vyčte mnohé manželovy nevěry. Ten ji ujišťuje, že miluje jen ji a hádka dojde do bodu, kdy je ochoten za přízeň své ženě zaplatit jako milenkám. Ta mu ale peníze hodí do tváře. Druhý den je rozhodnuta opustit manžela s Jacquem de Randol. Nakonec se tak nestane, večer M. de Sallus odchází za milenkou a Jacqua de Randol s Madame de Sallus nechá samotné ve svém domě.

V závěrečné části se práce snaží podat vysvětlení autorovy tendence k divadelní tvorbě a zamýšlí se nad výběrem žánru a společným charakterem her. Je evidentní, že Guy de Maupassant tíhnul k divadlu po celou svou literární tvorbu, i když už byl slavný svou prozaickou tvorbou, psal nadále divadelní hry. K psaní her se stavěl svědomitě a trávil nad nimi mnoho času. Obecně lze říci, že se řídil současnou tendencí na divadelní scéně. V sedmdesátých letech chtěl uspět s historickým veršovaným dramatem, které bylo v té době v Paříži obzvláště v oblibě. Později tíhne k společenské komedii s aktuálními tématy. Maupassant se snažil jít s dobou, ale přesto nezapřel své originální pojetí žánru. Pro společnost jeho doby se proto jeho hry nepotkaly s příznivým ohlasem, nejspíš kvůli jejich tematické ožehavosti či naopak nezajímavosti. Co hry bezpochyby spojuje, je Maupassantovo zaměření na ženské postavy. V jeho hrách najdeme ženy každého věku, postavení a doby. To, co ženské představitelky spojuje, je obecná podřazenost muži, který má ve společnosti dominantní postavení. Nejzajímavější a nejzdařilejší se jeví jeho poslední hry, které neochvějně dokazují autorovu pozornou studii společnosti své doby zaměřenou na společenská tabu.

I když jsou jeho hry různorodé, odlišné kvality a žánrů, je zřejmé, že Guy de Maupassant se chtěl plnohodnotně zařadit mezi známé autory své doby. Inspirován nepochybně svými přáteli, jmenujme především Gustava Flauberta a Alexandra Dumas syna, zkoušel psát divadlo. Můžeme se jen domnívat, jestli by nakonec jeho hry slavily větší úspěch, kdyby měl více času na nich pracovat a prezentovat je v pozdější době. Je proto třeba ospravedlnit Guy de Maupassant dramatika a nepřehlížet jeho dramatické pokusy ve stínu jeho próz.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Source primaire :**

MAUPASSANT, Guy de. *Théâtre*. Éditeur scientifique Noëlle BENHAMOU. Paris: Édition du Sandre, 2011. ISBN 978-235-8210-737.

### **Source des textes des pièces de théâtre :**

MAUPASSANT, Guy de. *Théâtre*. Éditeur scientifique Noëlle BENHAMOU. Paris: Édition du Sandre, 2011. ISBN 978-235-8210-737.

### **Sources secondaires :**

BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de, Alain REY et Daniel COUTY. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris: Bordas, 1994. ISBN 2-04-027034-54.

DEMOUGIN, Jacques. *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures: littératures française et étrangères, anciennes et modernes*. Paris: Larousse, 1989, p. 1019. ISBN 2-03-508302-8.

FISCHER, Jan O. a kol. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století*. Díl 1. Praha: Academia, 1966.

LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *XIX<sup>e</sup> siècle: les grands auteurs français; anthologie et histoire littéraire*. Paris: Bordas/Sejer, ©2004. ISBN 20-401-6216-X.

LAGARDE, André et Laurent MICHARD. *Francouzská literatura 19. století*. Praha: Garamond, 2008. ISBN 978-807-4070-266.

PRIGENT, Michel. *Histoire de la France littéraire*. Tome 3. Paris: Presses universitaires de France, 2006. ISBN 9788074071266.

PRUNER, Michel. *L'analyse du texte de théâtre*. 2<sup>e</sup> édition. Paris: A. Colin, 2010. ISBN 978-220-0254-674.

## ANNEXE

<b>Pièce</b>	<b>Forme</b>	<b>Date de rédaction</b>	<b>1<sup>ère</sup> édition</b>	<b>Date de 1<sup>ère</sup> représentation</b>
<i>À la feuille de rose</i>	comédie en un acte en prose	1874-75	1945 <i>par Pierre Borel</i>	1875 <i>Atelier du peintre Leloir, Paris</i>
<i>Histoire du vieux temps</i>	comédie en un acte, en vers	1874	1879 <i>dans Des Vers, Tresse</i>	1879 <i>3<sup>e</sup> Théâtre Français</i>
<i>Une répétition</i>	comédie en un acte, en vers	1875	1880 <i>dans Saynètes et Monologues, 6<sup>e</sup> série, Tresse</i>	1904 <i>Théâtre de Rouen</i>
<i>La Trahison de la Comtesse de Rhune</i>	pièce en trois actes, en vers	1876-77	1927 <i>dans Le Destin tragique de Maupassant, par Pierre Borel</i>	-
<i>La Revanche</i>	pièce en un acte, en prose	1884-86	1886 <i>dans Le Nouveau Décaméron VII, Dentu</i>	-
<i>Musotte</i>	pièce en trois actes, en prose	1889-91	1891 <i>Ollendorff</i>	1891 <i>Théâtre du Gymnase</i>
<i>La Paix du ménage</i>	comédie en deux actes, en prose	1888-91	1893 <i>Ollendorff</i>	1893 <i>Comédie-Française</i>